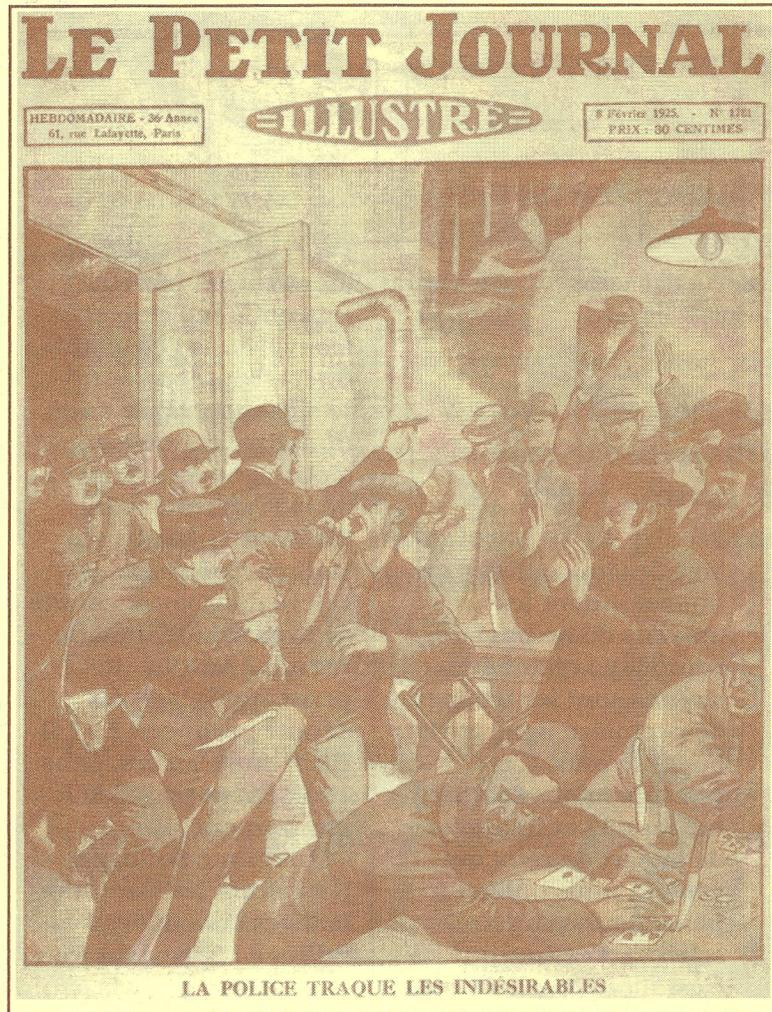


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



N° 7

**DÉCADAIRE**  
*de civilisation française et de tradition catholique*

*Camille Chautemps inventa dès 1925 la chasse aux « indésirables ». Ministre de l'Intérieur radical-socialiste, franc-maçon et membre de la Ligue des droits de l'homme, il est une caution pour Charles Pasqua.*

□ Immigration : la double imposture □ Un inédit de Jean Cau □ Le symposium de Rome authentifie le Saint suaire □ Lugan : le Carbone 14 et comment s'en servir □ Pierre Pujo : l'amoureux de l'île aux parfums □ Et plus longuement qu'ailleurs, ADG...

# Lettres de chez nous

## MORT DE LA COMTESSE JEAN D'OGNY

La comtesse Jean d'Ogny a trouvé la mort, dimanche 20 juin, dans un accident de la route dans lequel ses deux enfants ont été blessés.

La disparition de cette amie charmante, qui avait su faire de son château de La Chapelle-d'Angillon un lieu de tendre bonheur, de mystère enchanteur et de grande amitié, nous fait une peine immense. La souffrance de Jean d'Ogny avec qui nous avons tissé d'indéfectibles liens d'amitié et de fraternité dans le combat nous brise le cœur.

Toute l'équipe du "Libre Journal" et les nombreux lecteurs qui nous ont fait connaître leur tristesse et leur émotion disent au comte Jean d'Ogny, inlassable serviteur de la cause nationale et royale, leur affection profonde et leur union de pensée et de prière.

Nous supplions le Seigneur de lui donner la force de surmonter la terrible épreuve qui lui est infligée.

## Bon combat

Merci d'avoir rappelé aussi clairement le passé de René Bousquet et d'avoir montré les monstrueuses « manipulations » réalisées par ceux qui endoctrinent les cerveaux des adultes et des enfants à l'école. Mon fils a pu constater que d'autres que son père affirmaient, et preuves à l'appui, que la France et les Français de la période 35/45 n'étaient pas comme ce qu'on lui avait raconté à l'école !

Mais les journalistes qui nous donnent les moyens de ne pas succomber au chant des sirènes sont les troupes de première ligne et risquent le plus. C'est pourquoi vous êtes victime du racket financier de la part de ceux qui veulent nous obliger à penser suivant leur schéma. J'estime que c'est mon devoir de vous aider à panser les blessures que vous avez reçues au combat !

A. DE V. (VERSAILLES)



« *Semper fidelis* », sic

J'ai reçu il y a quelques jours votre « Libre Journal ». Je l'ai lu et le trouve, dans l'ensemble, intéressant.

Je suis catholique traditionaliste et fidèle de Monseigneur Lefèbvre et de la Fraternité Saint-Pie X.

Malheureusement, je relève dans votre comité de direction le nom de Bernard Antony. Je pense qu'il s'agit du député européen FN ? Il écrit, entre autres, dans « Présent » et préside le mouvement

« Chrétienté-Solidarité ». Il a rejoint les « traditionalistes conciliaires » ralliés à l'épiscopat français qui est, pour la droite nationale, notre pire adversaire !

Se rallier à Lustiger, Decourtray, Gaillot et autres évêques du même

genre que celui de Saint-Etienne par exemple, non, jamais !

J'ai toujours combattu les politiques ou les religieux qui trahissent leurs fidèles ! Cette façon de faire ne leur réussit jamais !

N'oublions pas Dom Gérard, du Barroux, qui s'est couché devant l'évêque d'Avignon. Ma situation me permet d'aider généreusement des revues comme « Fideliter », « Introibo », « Credo », « Le Choc », « Le Crapouillot », « National Hebdo », mais pas de le faire pour votre journal.

H.O. (NICE)

Lettre transmise aux nombreux prêtres et fidèles de la Fraternité Saint-Pie X qui ont été parmi les premiers à soutenir notre « Libre Journal » !!

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

68, rue David d'Angers  
75019 Paris (adresse postale)  
Tél. : (1) 42.46.44.77.  
Fax : (1) 48.24.08.28.  
- Directeur :  
Serge de Beketch

- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs  
- Siège social :  
68, rue David d'Angers,  
75019 Paris  
- Commission paritaire : 74 371  
- ISSN en cours  
- Dépôt légal à parution  
- Directeur de publication :  
D. de Beketch

**Abonnement annuel :**  
**600 F par chèque**  
**ou mandat à :**  
**SDB 68 rue David**  
**d'Angers 75019 Paris**

## National

Je vous adresse mon abonnement en souhaitant que vous demeuriez fidèles à votre objectif : être un journal libre, national, courtois ; en espérant que vous saurez éviter dans toute la mesure du possible les attaques personnelles, les dessins humoristiques par trop choquants, une référence trop fréquente aux événements de 39/45 et de la guerre d'Algérie ce qu'une certaine presse nationale n'a jamais su maîtriser.

C.L. (BESANÇON)

## Emotion

Je lis votre article concernant Efflam de Penanster. Je suppose qu'il était un Celte, comme moi-même et comme Jean-Marie Le Pen ?

Nous vivons une époque de lâcheté presque généralisée.

Lorsqu'on parle de soldats de la paix, cela me fait mal au ventre. Et la mort de votre ami me confirme dans mon opinion. On ne peut être soldat de la paix contre des voyous !

Une âme de feu, selon le mot du père Argouarch, me réconcilie avec notre triste humanité.

Je ferai dire une messe pour le repos de l'âme de Efflam de Penanster par Werenfried van Straaten, fondateur de l'Eglise sinistrée des pays de l'Est.

J. O'B. (LILLE)

# Editorial

## Les compagnons de l'horreur

**B**oudarel revient. Boudarel le Stalinien, traître, kollabo des communistes indochinois et kapo des camps de la mort viêt-minh, Boudarel geôlier, tortionnaire et tueur de soldats français, Boudarel planqué de l'Université et maître chanteur qui, débusqué puis menacé d'inculpation pour crime contre l'Humanité, avertit : « J'ai une liste de gens haut placés qui ont fait pire que moi ; je la publierai si l'on me fait des ennuis ». Boudarel protégé par la mafia socialiste et absous par une Justice aux ordres, Boudarel sort de sa tanière pour signer une pétition contre les bavures policières.

Ce sicaire qui, en tenue de commissaire politique, fit mourir des Français par faim, torture et misère appose son nom au bas d'un appel contre « le meurtre en uniforme ».

Ce fonctionnaire de la mort lente, dont le sadisme idéologique brisa moralement et physiquement des gosses livrés à sa merci, feint de s'émouvoir du « spectacle d'une jeunesse que l'on détruit ».

Cet assassin méthodique pétitionne contre la mort accidentelle.

On ne s'en indignera pas. On ne s'en étonnera même pas.

Ce bourreau, dont les crimes furent plus abominables que celui qu'on impute à Touvier, s'est lui-même retranché de l'Humanité.

Fils de l'Occident chrétien, nous n'avons pas le culte de la vengeance. Oublions jusqu'à son nom !

Mais n'oublions pas ceux qui ont signé aux côtés de ce nazi rouge.

N'oublions pas Gaillot-Evêque et ses complices, Wolinsky le graffiteur de pissotières ou Siné l'antisémite ivrogne, n'oublions pas Monod, Doisneau, Rajfus, Vautrin et compagnie.

Et sachons, chaque fois qu'il le faudra, rappeler ce compagnonnage de l'horreur.

Afin qu'il soit leur tunique de Nessus.

S de B



## JUSTICE



Un Gambien clandestin, licencié parce que embauché sur des faux papiers, avait fait appel aux prud'hommes en présentant de nouveaux mêmes faux papiers. Arrêté à l'audience, il a porté plainte pour « voies de fait » contre le préfet de Lille. Le tribunal lui a donné raison, l'a fait remettre en liberté et a ordonné au préfet de lui restituer... le faux titre de séjour saisi par la police.

## SUBVENTIONNE



« Les acacias », association d'immigrés de Nanterre, était subventionnée par Charles Pasqua au titre de président du Conseil général des Hauts-de-Seine. Dans les locaux où elle hébergeait une autre association d'immigrés, « Impact », la police a saisi des armes et des documents émanant de l'organisation terroriste intégriste FIS.

## INTERDIT



Le ministère de l'Intérieur vient de frapper d'interdiction l'hebdomadaire de la Fraternité algérienne de France « Critères », considéré comme l'organe officieux du FIS.

## GABEGIE



Le Front national a été le seul parti à voter contre l'attribution d'un crédit de quatre millions de francs prélevés sur le budget des Hauts-de-Seine et destinés à financer la création d'une radio locale au Mali.

# Quelques nouvelles

Le capitaine Jean-Marie Curutchet, qui fut l'un des chefs de l'OAS militaire et l'un des fondateurs du CNR, restera l'une des figures les plus nobles, les plus désintéressées et les plus pures du combat pour l'Algérie française.

Un de ces hommes qui crurent, un demi-siècle après le Père de Foucauld, que l'on pouvait vraiment transformer les Arabes et les Kabyles d'Algérie en citoyens français pourvu que l'on sût les arracher (ou au moins ne pas les soumettre) aux terribles pesanteurs de l'Islam.

Lors de son procès, au mois de juin 1964, assuré qu'il marchait vers la mort sur les pas du colonel Bastien-Thierry fusillé un an plus tôt, ce jeune officier, étranger à tout sentiment raciste, fit la déclaration suivante, pour tenter d'éclairer les choix d'un soldat que toute sa vie avait porté au respect scrupuleux de la loi morale et de la légalité et qui se retrouvait, soudain, dans la situation d'un hors-la-loi : « La renaissance de l'Islam est l'un des phénomènes capitaux de ces vingt dernières années. Le but dominant mais voilé que se proposent les "croyants" est la résurrection du glorieux passé par un retour aux sources pures de la doctrine coranique ». Et il ajoutait : « Ce glorieux passé, c'est la ruée périodique des nomades vers les terres cultivées, c'est la guerre sainte sous la bannière

d'un Mahadi, qui peut abandonner demain la forme brutale des chevauchées guerrières pour celles, plus subtiles, de mouvements migratoires collectifs et concertés introduisant de véritables chevaux de Troie dans le bloc occidental »...

A l'époque, on trouva sans doute incongrue l'idée que des fellahs pouilleux puissent un jour, armés de leur seul taux de fécondité, mettre en danger la civilisation marchande européenne toute tendue vers un progrès humain à base de voiture individuelle, de frigo, de cités radieuses et de vacances à la carte.

Curutchet passa pour un Cassandre, ce qui, peut-être, lui épargna le peloton d'exécution.

Trente ans plus tard, personne ne nie sérieusement la réalité de ces « mouvements migratoires collectifs et concertés introduisant de véritables chevaux de Troie dans le bloc occidental ».

Ils constituent même le sujet de préoccupation le plus urgent qui mobilise les autorités des différentes nations européennes où les communautés musulmanes pèsent d'un poids de plus en plus lourd sur l'économie et le social, bien sûr, mais aussi sur les idéologies et la politique.

En France, le laxisme en matière d'immigration, vainement dénoncé depuis vingt ans par la droite nationale comme le principal danger menaçant la sécurité, l'économie et

la civilisation française, est aujourd'hui au centre du débat.

Du débat médiatique, s'entend.

Car sur le plan politique il n'existe sur ce sujet aucune différence de conception ou de projet entre la droite au pouvoir et la gauche d'opposition.

— A droite comme à gauche, on considère l'immigration comme une nécessité ou, au pire, une invincible fatalité.

Quand Charles Pasqua parle d'immigration zéro, l'homme « de droite » Pierre Chaunu répond comme l'homme de gauche André Comte-Sponville que « l'immigration zéro signifie en fait cent mille immigrés de plus par an ».

— A droite comme à gauche, on rejette sans débat toute idée de préférence nationale.

Ce principe instauré par le Front populaire est aujourd'hui, en fait, condamné par la loi qui interdit, dans les offres d'emploi ou de logement, toute référence à la nationalité.

— A droite comme à gauche, on récuse toute référence ethnique, religieuse ou culturelle.

Un article publié par « Le Figaro », sous le titre « Des immigrés aux yeux bleus », met sur le même plan les catholiques polonais assimilés depuis des décennies et les musulmans turcs venus clandestinement d'Allemagne où ils ne sont pas parvenus à s'intégrer en un demi-siècle.



# les du marigot

Les principes confu-sionnistes, métis-seurs et mondialistes assénés, au besoin par voie de justice, depuis un demi-siècle par la gauche laïque, franc-maçonne et droits-de-l'homme sont devenus la base obligatoire de tout débat sur l'immigration.

Ce qui ramène ledit débat à sa seule et médiocre dimension électoraliste.

La droite tente, par des mesures d'esbroufe sans effet réel sur l'immigration, d'apaiser des électeurs excédés par les effets pervers de l'immigration.

La gauche essaie, par le vacarme, de rameuter autour des « droits de l'homme » un électorat écœuré par l'échec du socialisme et la corruption des élus.

Le tout dans une ambiance de terrorisme médiatique et d'incantations lamentatoires qui relève de la manipulation mentale.

Tous les journaux bien pensants, quels que soient leurs supposés a priori politiques, traitent sur le même ton de la situation des immigrés clandestins.

Dans « France Soir », c'est le drame du « chômeur sénégalais » sans papier. Dans le « Figaro », c'est « Léopold le Zairois » qui « compte sur ses compatriotes déjà en place pour lui trouver un logement », au moins un lit. Dans le « Parisien », c'est Fatima qui vit le cauchemar de l'expulsion et n'ose plus prendre le métro de peur d'être contrôlé. Dans

« Libération », c'est une autre Fatima, fille de harki ballottée par la sottise administrative, qui voit son cas, navrant mais unique, abusivement généralisé. Partout, c'est le « designer » Sven Gupta, immigré indien devenu l'une des stars de la décoration, qui voit, lui aussi, son cas atypique transformé en exemple d'intégration.

La méthode est constante : personnaliser l'immigré clandestin, insister sur le caractère inhumain de l'expulsion, monter en épingle bavures ou réussites marginales, nier à longueur de colonne tout lien entre immigration clandestine et délinquance.

A l'inverse, Pasqua est donné comme l'incarnation de « l'état policier répressif », le « champion des plus inavouables fantasmes sécuritaires », « flirtant volontiers avec l'extrême droite » mais jouant en même temps au « dernier rempart contre l'extrême droite ... comme, après la Nuit de Cristal, Goebbels eut le culot de présenter le régime nazi comme le dernier rempart contre les extrémistes nazis » (« Globe »).

Ces vitupérations ne sont pas innocentes. Par leur excès même, elles dédouanent en fait Pasqua, gros nounours inoffensif que la propagande de gauche s'amuse à travestir en croquemitaine, alors qu'il donne à ses ennemis toutes les garanties : nommant, ici, le prêtre défroqué socialiste Jean-Claude Barreau, là, l'architecte gauchiste

Castro, ailleurs, le représentant autodésigné de la communauté israélite Gaubert, affirmant un jour que sa police a ordre de « contrôler aussi les blonds et les blancs » (à « 7 sur 7 ») et appelant de manière quasi obsessionnelle à l'intégration » comme panacée de l'invasion.

Un tel tintamarre médiatique a l'avantage évident d'épargner à la droite au pouvoir tout débat de politique générale. La contestation par Séguin de la politique Balladur a d'ailleurs été immédiatement étouffée par la médiatisation outrancière des protestations de Simone Veil et Méhaignerie contre un amendement évidemment provocateur sur les contrôles d'identité.

Quant à la gauche d'opposition, ce vieux cheval de bataille lui évite de s'enfoncer dans une impossible défense de son bilan.

L'importance de l'enjeu donne la mesure de l'indécence de cet aveuglement.

Mais les choses peuvent-elles encore changer ?...

C'est le même Curutchet, qui voilà trente ans annonçait le cheval de Troie de l'immigration, qui aujourd'hui, dans un livre passionnant (1), émet le pronostic suivant : « En marche vers le chaos, nous avons déjà atteint un stade de dissolution tel qu'il ne paraît plus possible d'en sortir autrement que par un cataclysme ».

(1) « *La lumière de la liberté* », Trédaniel éditeur.

## INTOUCHABLES



De nombreux rapports des renseignements

généraux établissent que le PKK, parti communiste kurde, qui défile à Paris le 1er mai sous des pancartes géantes à l'effigie de Staline, est financé par le trafic de drogue et le racket. A ce jour, aucune action n'a été entreprise contre cette organisation maffieuse.

## NEANT



En 1991, le

nombre des immigrés ayant demandé leur rapatriement volontaire, conformément aux dispositions sur l'aide au retour, a été de... soixante-treize.

## RACISTE



Un commerçant de l'Isle Jourdain, près d'Auch a

abattu un cambrioleur qui tentait de s'introduire dans sa boutique déjà pillée dix fois. Le commerçant est en prison. Les associations locales crient au racisme. Le cambrioleur était un Algérien, Mustapha Balhoul.

## PAS RACISTE



Un turc a été lynché à mort à Bron, dans la banlieue

de Lyon au moment où il tentait d'alerter la police pour mettre fin à un rodéo de voiture. Poursuivi, saisi, passé à tabac, il a été poignardé quatre fois par ses agresseurs sous les yeux du voisinage. Les agresseurs identifiés, les associations locales n'ont pas crié au racisme.

## RECTIFICATIF

Un historien, lecteur de notre N° 6 remarque que le président de la Haute cour qui jugea René Bousquet était Louis Noguères et non pas son fils Henri, évidemment trop jeune pour cette charge. Nos lecteurs nous pardonneront ce lapsus calami.



### ... RESISTANCE

 Selon sa biographie officielle, Charles Pasqua, né en 1927, appartenait à quinze ans « au même réseau de résistance que... François Mitterrand ». En 1942, Mitterrand, qui venait de « s'évader » du camp de Boulay en Moselle, se reposait à Saint-Tropez en attendant d'être affecté par Vichy au service national des étudiants puis au Commissariat général des prisonniers. Il prêta serment de fidélité au maréchal Pétain, le 16 août 1943, date d'attribution de sa Francisque.

### AVEU

 Les obédiences maçonniques de dix pays européens (à l'exception de la Grande-Bretagne) viennent de constituer une « Conférence maçonnique européenne » dont l'objet avoué est la « construction d'une Europe maçonnique ».

### OUBLI ?

 Le nouveau dictionnaire « officiel du scrabble » publié par Larousse se flatte dans sa préface d'avoir « banni les mots pouvant choquer par leur caractère discriminatoire à l'égard de l'origine ethnique. » A la page 132, on trouve, dûment homologué : « chine-toque ».

### OPTIMISME

 Plusieurs journaux et magazines consacraient cette semaine des articles louangeurs à Vaulx en Velin promue du statut de cité d'émeutes d'immigrés à celui de capitale de l'intégration. Au même moment, les gangs ethniques ravagent de nouveau ce ghetto en représailles à l'arrestation d'une bande de trafiquants de drogue.

# Autres nouvelles

## LE DERNIER TEXTE DE JEAN CAU : *Un salut au Roi de France*

**Voilà quelques mois, Jean Cau avait confié à notre ami Daniel Hamiche, directeur de la « Feuille d'information légitimiste », le récit de sa première entrevue avec le prince Alphonse, duc d'Anjou et de Cadix. Destinées à un recueil de souvenirs collectifs à paraître prochainement, ces lignes superbes sont parmi les dernières écrites par le grand journaliste-écrivain et pamphlétaire qui vient de disparaître. Nous remercions Daniel Hamiche de nous en avoir accordé la primeur.**

**J**e vis avancer vers moi un homme grand, à l'allure sportive et bienveillante. Une allure sportive et une présence aussitôt bienveillante ? Voilà, me dira-t-on, qui est étrange. Peut-être, mais ce fut ainsi. Et j'avouerai encore que, malgré le sourire qu'il m'adressa, en me

serrant la main, dans le ball de l'hôtel trop moderne où nous allions dîner mais qui, soudain, à mes yeux, devenait un Versailles, j'avouerai que je me sentis en état de révérence bien que rien, dans mon comportement, ne le révélât. Devant moi... le Roi. Devant moi, incarnée, la France. Et c'était l'année du millénaire capétien. Il me parla de l'accueil qu'il avait reçu et partout recevait, accueil qui le touchait au plus profond, lors des innombrables célébrations qui étaient organisées, et au cours desquelles mille souvenirs étaient réveillés et mille souvenirs glanés. France, Espagne. Les Pyrénées s'effaçaient et poussait, à leur place, un champ de lys. « Mon cousin, mon oncle, ma mère, mon père, mon grand-père... Notre maison... » Qui étais-je ? Proust ébloui par ses ducs et princes imaginaires ou Saint-Simon écoutant le Grand Roi lui parler de la généalogie de la Maison de France ? Confidence : il me parle aussi, à mon invité, de la querelle que lui faisaient les Orléans. Et je m'émerveillais de son sourire, de sa douce bonhomie — un peu ironique, légère, très légère — lorsqu'il répondait à mes questions dont j'essayais de masquer l'avidité. Ce fut une calme démonstration, assurée,

tranquille et toujours souriante. Et forte de sa légitimité. « Et voyez aussi les Armes de la ville d'Orléans... » Un détail ? Non. De l'Histoire tramée de symboles auxquels les siècles donnent leur ineffaçable vérité. « La première fois que je vins en France, mon père dit à l'enfant que j'étais : « Nous visiterons d'abord le berceau de notre nom, le Bourbonnais. » Ainsi fut fait. Ensuite, c'est toute la France que nous avons parcourue... » L'exil. J'imaginai l'émotion d'un enfant à qui son père disait : « Ici c'est notre terre, notre origine, notre sang, notre passé, notre gloire ; ici fut bâtie la Maison dont nous sommes les héritiers. Ici est la France... » Je demandai : « Vous éprouvez-vous français, Monseigneur ? » « Je ne m'éprouve pas français, je suis français. Et espagnol, évidemment. » Il eut un sourire : « Si je n'étais pas français, qui le serait ? » Confidence encore : lorsque nous parlâmes de l'Europe, je fus surpris des propos qu'il tint sur l'Angleterre. Surpris mais, en même temps, pourquoi éveillaient-ils en moi — dans mes fibres et ma mémoire qui forait à tâtons, comme d'instinct, à travers les siècles — un écho approbateur ? « L'Angleterre n'a jamais aimé l'Europe et toujours



fut plus soucieuse de la diviser que de l'unir. L'Angleterre n'a jamais aimé la France. Souvenez-vous... » « De Jeanne d'Arc ? » dis-je sur un ton d'où la plaisanterie n'était pas absolument absente. « Mais oui, bien sûr, de Jeanne d'Arc... Et d'autres choses. De notre Histoire... » De toute notre Histoire qui, à écouter le prince Alphonse, ouvrirait en moi son éventail et son sillage et plongeait ses racines bien au-delà de toute « dernière guerre » ou de toute « grande Révolution ». J'eus l'occasion de m'entretenir avec des présidents de notre République. Le dirai-je ? — une exception : le général De Gaulle — mais j'avais l'impression qu'ils n'étaient que cela, c'est-à-dire des hommes politiques à la légitimité fugace et faite de papiers glissés dans des cubes de bois percés d'une fente. Face au prince Alphonse, je me découvrais autre. Non point objet de la politique mais sujet d'une geste millénaire. Il n'était pas assis sur un trône, je n'étais pas genou en terre ou assis sur un tabouret. Des chaises de restaurant banales et démocratiques. Des dîneurs — votant à gauche ou à droite — aux tables voisines. En somme, de la démocratie partout. Et pourtant, il y avait, anonyme mais rayonnant, à mes yeux, d'un *Mystère*, Monseigneur le prince Alphonse, duc d'Anjou et de Cadix. Je l'ai connu. Est-ce qu'il était simple ? me demande le peuple. Oui, très simple et pourquoi ne l'eût-il point été puisqu'il était toute noblesse.

JEAN CAU

## Mais pour qui boursicottait donc le grand ami de Mitterrand ?

*Etrange, tout de même, la discrétion observée par l'ensemble de la grande presse (à l'exception du « Figaro » sous la fine plume de Charles Rebois) autour du rôle de Patrice Pelat dans l'affaire Péchiney dont le procès se déroule en ce moment. A la faveur des débats, le nom du défunt grand ami de François Mitterrand est, en effet, revenu plusieurs fois.*

Le 15 novembre 1990, Patrice Pelat ordonne à son gérant de fortune parisien d'acheter très vite des actions Triangle. Il agit sans se cacher le moins du monde, comme si cette décision n'était pas un « délit d'initié ». Or, Patrice Pelat vient probablement d'apprendre par un informateur très haut placé, puisque l'information n'est connue que des plus hauts personnages du régime (Mitterrand, Bérégofoy et Rocard), que cette société américaine va être rachetée par Péchiney, ce qui ne devrait pas manquer de faire monter le prix des actions.

Pelat ordonne donc l'achat de dix mille actions et réalise ainsi, sur un simple coup de fil, une plus-value de deux millions de francs.

Dans le même temps, le même Pelat prend des précautions incroyables pour camoufler une deuxième opération en tous points semblable à la première.

Le lendemain, 16 novembre, en effet, il ordonne à son gérant de fortune suisse d'acheter vingt mille actions Triangle. L'achat devra se

faire à la bourse de New York par l'intermédiaire d'un établissement américain disposant d'une succursale suisse. Les gains seront alors versés sur une banque suisse en Italie, puis retirés de cette banque sous prétexte d'une erreur de client et reversés sur le compte d'une société panaméenne créée pour l'occasion. Détail bizarre : alors que la transaction parisienne n'a pas suscité le moindre intérêt de la part du milliardaire, celle-ci, qui ne lui rapportera pourtant que le double de l'autre, le mobilise tout entier : il multiplie les appels à ses agents, banquiers et gérants pour en connaître le résultat et s'assurer de la bonne fin de ses ordres.

Pendant toute l'instruction, Pelat refusera catégoriquement de révéler la destination de cet argent au juge Boizette. Jusqu'à sa mort brutale.

On ne saura donc jamais pour qui l'ami personnel de François Mitterrand a réalisé cette opération rendue possible par des fuites intervenues au plus haut de l'Etat...

## Cohenneries Bonjour les fantasmes

Un nouveau gadget s'apprête à envahir notre quotidien. Rien que son nom donne froid dans le dos : le cyberspace. En français, la "Réalité virtuelle". Vous enflez une paire de gants un peu spéciaux, coiffez un casque bizarroïde et vous voilà plongé dans un monde d'images de synthèses en trois dimensions. Des images si réelles qu'on peut les toucher, évoluer au milieu d'elles. Le nec plus ultra du toc, le troc du réel contre un artificiel plus vrai que nature. Avec cyberspace tout devient possible. Bonjour les fantasmes ! On peut par exemple se retrouver à bord d'un cargo ballotté par une tempête en mer de Chine ou mettre KO Mohamed Ali au cinquième round. Ou encore faire des galipettes avec Sophie Marceau (Whaou!). Moi ce qui me plairait, ce serait de défaire le chignon de Simone Veil : juste histoire de voir si elle ressemble toujours à Benny Hill. Ou encore faire comparaître Georgina Dufoix, Edmond Hervé et Fabius devant la haute Cour. Ou lâcher tout seul, en pleine nuit, Méhaignerie et Pasqua dans une banlieue. Ou encore faire grimper la roche de Solutré à Mitterrand en portant Hanin sur son dos. Que sais-je encore ? Faire jouer Sarkozy comme pivot dans l'équipe de basket du Racing ou imaginer Balladur faisant la manche dans le métro. Voilà pour les choses plaisantes du cyberspace. Reste le côté dangereux de cette nouvelle folie qui fait des ravages en Californie et commence à poindre son nez chez nous. Comme dit Philippe Quéau, directeur à l'Institut national de l'audiovisuel : « L'illusion du virtuel sera demain si parfaite, si troublante que l'on risque d'assister à une "virtualisation du réel" chez ceux qui s'informeront et agiront au travers d'un écran de virtuel. » En clair, on prendra vraiment des vessies pour des lanternes. De quoi se brûler. En attendant, et virtuellement, delenda est Carpentras.

JEAN-PIERRE COHEN



# Anastrophes, Billevesées & Coquecigrues

par Ximenez de Cisneros

## Les aventuriers de la gauche perdue **PEUT-ON ENTRER DANS LE REEL SANS SORTIR DE LA GAUCHE**

*Résumé des épisodes précédents : la débâcle de la gauche n'est pas seulement politique, mais intellectuelle. Les utopies qui, depuis deux siècles, lui servaient de carburant se sont évaporées dans le sang et les larmes. Comment les remplacer ? En en inventant d'autres, ou en revenant — enfin — aux réalités ? La seconde solution serait, certes, préférable. Mais la gauche semble définitivement brouillée avec le réel...*

### *D'une chimère l'autre*

On l'a vu à propos du débat organisé par la revue "Politis" sur la Nation. Face au psittacisme (1) paléomarxiste de Daniel Bensaïd (Ligue communiste révolutionnaire), le discours du chevènementiste Max Gallo paraît plein de bon sens : face à toutes les "chimères post-nationales", il réaffirme la pérennité du fait national, "plus fort que jamais". Las ! Sa définition de la réalité nationale repose elle-même sur une chimère...

La vraie opposition, nous dit-il, n'est pas entre "cosmopolitisme et nationalisme", mais entre "nation fermée ou nation ouverte". La nation fermée — la mauvaise —, c'est celle qui "met l'étranger en situation inférieure" par rapport au citoyen. Une règle constamment et universellement appliquée, soit dit en passant, notamment par la démocratie athénienne...

Qu'à cela ne tienne ! Dans un réflexe de gauche archétypique, Gallo oppose à ce qui a

toujours été ce qui, selon lui, devrait être : une nation "ouverte", intégrant quiconque "adhère aux principes républicains". Autrement dit, dans le Code de la nationalité gallo-tien, finis les droits du sang et du sol : seul subsiste le droit de l'idéologie.

### *Une France ouverte"... à la planète toute entière*

A suivre cette logique, les "métèques", comme dit François Mitterrand, ne seraient plus les étrangers à la Patrie, mais les étrangers aux dogmes issus de la Révolution. Poussons le raisonnement jusqu'au bout : cette France-là serait ouverte à la planète tout entière, à l'exception de vous et moi... Est-ce bien raisonnable ? En quoi cette "nation" ouverte à tous vents se distinguerait-elle pratiquement du cosmopolitisme que dénonce Gallo ? Pour un serment de fidélité à la République, sans doute — que des dizaines de millions de Tamouls et autres Bororos prêteraient bien

volontiers, en échange de la nationalité française et des avantages y afférents...

### *Renan : la citation-boomerang*

On est en plein délire ! Et le mieux, c'est que notre auteur appuie sa démonstration absurde sur une célèbre citation de Renan qui la contredit radicalement : "La nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une : la possession en commun d'un riche legs de souvenirs et le consentement actuel, le désir de vivre ensemble".

Pose-toi la question, Max : les millions d'immigrés qui stationnent sur notre territoire — et ceux que tu proposes d'y accueillir — répondent-ils majoritairement à ces deux critères ? Quel "riche legs de souvenirs" possèdent-ils en commun avec nous ? Quant au "désir de vivre ensemble", un sondage Sofres-Nouvel Obs (2) récemment cité par notre cher directeur a montré de quoi il était fait... Pour les

jeunes nés en France de parents étrangers, avoir la nationalité française c'est "important" ; mais quand on leur demande quelle est leur patrie, ils répondent en citant... le pays d'origine de leurs parents !

### *La république ou la France*

Tu veux que je te dise, Max ? Le choix, le vrai, il n'est pas entre une France "fermée" ou "ouverte", comme tu dis. Il est entre la France et la République qui, depuis sa naissance terroriste, n'a cessé de s'acharner à la détruire au nom de ses principes maçonniques. Mais le jour où tu auras compris ça, tu ne seras plus de gauche...

(à suivre)

(1) Petit Robert : "Psittacisme" (du grec "psittakos", perroquet) : répétition mécanique de phrases entendues, sans que le sujet les comprenne (phénomène normal chez les enfants, fréquent chez les débiles mentaux).

(2) Cf. "Le Nouvel Observateur"

du 13 mai 1993



# Et c'est ainsi...

par ADG

## DE LA VIEILLERIE



— *Libellules  
et tapirs*  
— *Musaraignes  
et mulots*  
— *Balladur  
en rock-star*  
— *Grandeur  
consécutive  
du temps.*



L'homme de lettres - et particulièrement votre serviteur qui en a trois - n'est pas un homme heureux. Il fait le piéton de Paris, dans le plus parfait incognito et il voit des choses plus merveilleuses que tous les contes d'Arabie, mais comment les dire ? Il voit l'autobus qui est un gros crustacé vert sans pinces mais dont pourtant le composteur se referme sur le billet avec un bruit de mangrove. Il voit les arroseuses municipales dont certaines ressemblent à des libellules, d'autres à des tapirs. Il voit des alertes à la bombe, la nuit, du côté de Montparnasse où de jeunes flics peureux montent sur des cabines téléphoniques où ont été déposées des valises suspectes. Il voit des ivrognes conséquents, des barmaids inconséquentes, des verres à moitié pleins, d'autres à moitié vides et il s'interroge sur la finalité de tout cela.

D'autant qu'au lieu de les écrire, il préférerait les chanter en se roulant sur la scène comme Johnny Hallyday. Tous les hommes de lettres que je connais aimeraient être Johnny Hallyday pour que leurs lecteurs se déchaînent d'enthousiasme à une belle phrase, que leurs lectrices s'offrent à eux au détour d'une description réussie de boudoir, pour que les enfants leur réclament des "orthographe" et qu'ils soient protégés de la furie de leurs fans par des éditeurs moustachus vêtus de cuir et fêrus de musculation.

Au lieu de cela, il n'a que des attachées de presse qui boivent bien vite plus que lui, des directeurs littéraires qui ressemblent à des musaraignes ou à de gras mulots, des lecteurs poussiéreux qui n'ont jamais lu son livre de prédilection et des lectrices dont les lunettes trinquent avec les siennes quand il se risque à les embrasser après une dédicace.

Tout cela nous amène à la vieillesse puis à Balladur. Car Johnny Hallyday a vieilli aussi et il ne se roule plus aussi facilement par terre, quoi qu'on en dise. Pour Edouard Balladur, ne le connaissant pas personnellement, je ne sais pas s'il est du genre à demander s'il y a quelqu'un qui l'aime dans la salle en déhanchant son pelvis. Mais j'en doute, bien qu'il ait vieilli en même temps que Johnny et que moi-même. Par exemple, tout à l'heure, j'évoquais de "jeunes flics". Tout a changé. De mon temps, les policiers étaient vieux, rugueux et à voix de rogomme. Ils portaient une pélerine, montaient une bicyclette de marque "Hirondelle" et ne dédaignaient pas de déboucher une betterave chez la

concepige, voire à partager avec elle le café du pauvre. Dans une course, on les semait assez facilement. J'ai comme l'impression qu'aujourd'hui, j'aurais du mal à tenir la poudre d'escampette face à ces jeunes gens magnifiquement nourris et porteurs qui plus est, d'une brochure où sont consignés mes droits en cas d'interpellation.

Autre exemple : de mon temps, seuls les veuves et les Solex étaient en noir. Aujourd'hui, tout le monde -Thierry Ardisson, Serge de Beketch, ma petite amie...- se croit obligé de s'habiller de deuil, alors que les veuves sont joyeuses et les rares Solex qu'on voit encore circuler, peinturlurés de rose pimpant et de gaies fleurettes.

Mais que toute cette nostalgie ne nous fasse pas oublier Balladur qui est un homme chanceux. Depuis qu'il est arrivé au pouvoir entouré de zéphyr et d'angelots joufflus, tout lui sourit. Et c'est pourtant l'actualité la plus sombre qui, de Human Bomb à l'assassin de Bousquet, le porte et fait oublier combien la vie est rude. A croire qu'Edouard et ses enfants sont sponsorisés par "Déetective" pour que d'une série noire toujours renouvelée, ils nous apparaissent fraîchement sortis d'une bibliothèque rose.

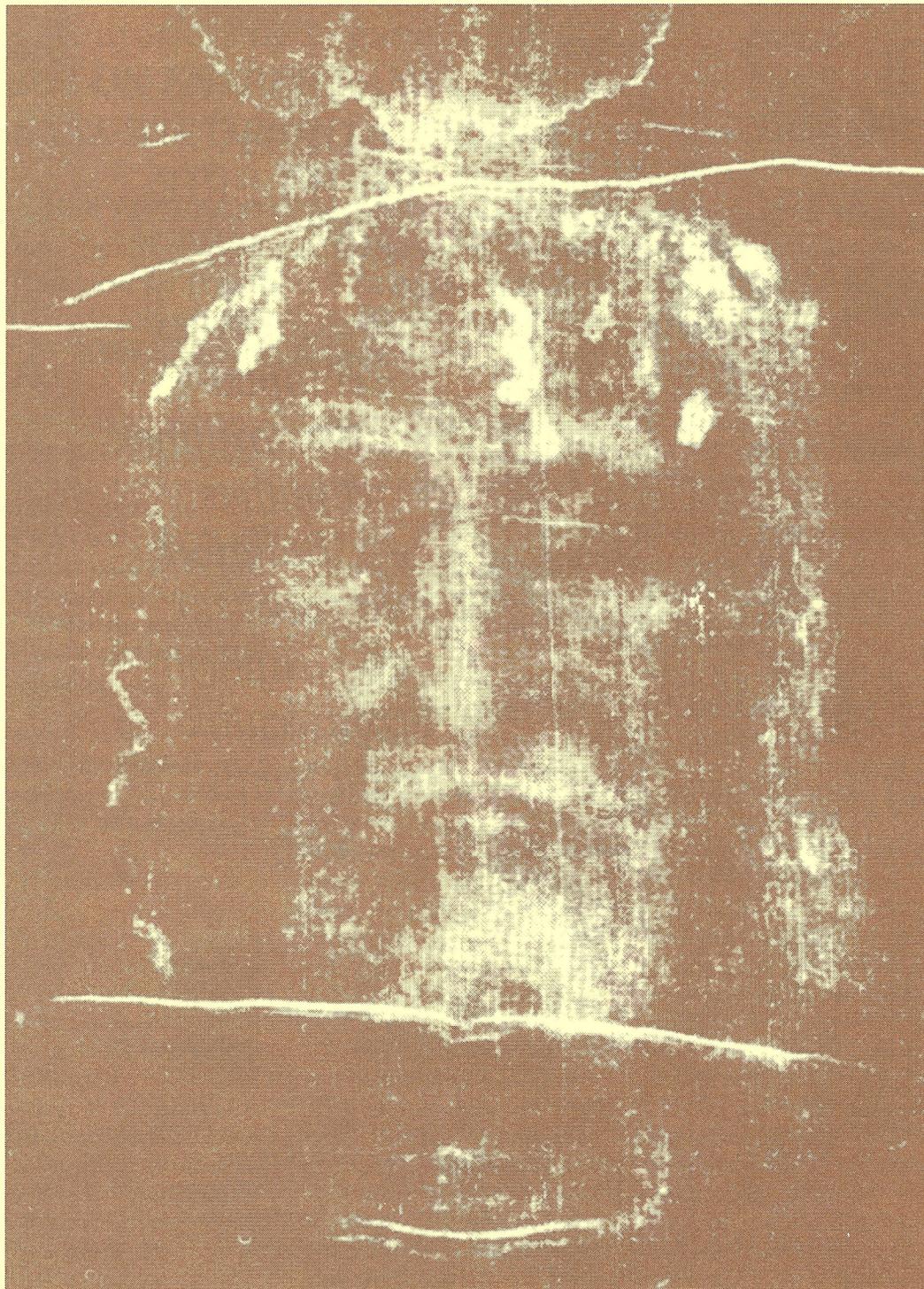
Même remarque pour ce qui concerne le procès Péchiney et celui du sang contaminé. Les caméras n'en ont plus que pour les malfaiteurs et les meurtriers d'aujourd'hui, délaissant ceux d'hier. On ne sait plus ce qui se passe ou on n'est pas loin de s'en fiche comme de la carante de l'oncle Jules.

*De mon temps, cela se passait autrement. Mais c'est pour cela qu'il était grand.*



# Entretien courtois avec

*Mathématicien, épistémologue et politologue, Arnaud-Aaron Upinsky est à l'origine du mouvement de contestation du tout-mathématique dans l'enseignement. C'était en tant qu'épistémologue et spécialiste des systèmes experts qu'en 1989 il avait été invité à participer au Symposium scientifique international de Paris pour en faire la synthèse épistémologique. Auteur de « La Science à l'épreuve du Linceul » (1990), de « Le Procès du Linceul, le non-lieu du British Museum » (1993) (Ed. de Guibert) et vice-président du CIELT (1), il est directeur du Projet de Rome. Il a bien voulu répondre à nos questions sur le Symposium scientifique international sur le Linceul de Turin qui s'est déroulé à Rome du 9 au 12 juin 1993.*



**L.J. :** Quel était l'objectif du Symposium scientifique de Rome ?

**A.U. :** Ce symposium international répondait à l'appel du Saint-Siège du

18 août 1990. La question à l'ordre du jour de l'ouverture du symposium était celle de l'identification de l'homme du Linceul. « Le Linceul de Turin est-il le Linceul de

Jésus de Nazareth ou celui de son sosie au XII-XVI<sup>e</sup> siècle ? » Les trois axes du symposium étaient :

1 - La conservation du Linceul de Turin,



# Arnaud-Aaron Upinski

problématique ;

2 - La contradiction épistémologique mise en lumière au Symposium de Paris et repris par le Vatican qui a pris acte de l'étrangeté de la datation au C 14 en contradiction avec l'ensemble de la recherche ;

3 - Le centenaire scientifique du Linceul, en 1998, et les propositions de la communauté scientifique internationale.

## Quel jugement d'ensemble portez-vous sur ce congrès ?

Ce symposium a été un succès total puisque tous ses objectifs ont été atteints au-delà des limites que nous nous étions fixées, tant en ce qui concerne la participation que la qualité des communications et la couverture médiatique, exceptionnelles.

Plus de 50 communications scientifiques de toutes disciplines ont été présentées par des spécialistes venus de dix-huit nations.

Les 10, 11, et 12 juin, c'est bien la communauté scientifique internationale constituée qualifiée pour l'ensemble des questions touchant au Linceul de Turin qui en a établi le bilan scientifique. Les responsables de la datation de 1988, présents au symposium de Paris en 1989, nous ont fait savoir qu'ils n'avaient rien à ajouter.

La Direction du British Museum a pris ses distances vis-à-vis de cette datation, et ses contradictions restées sans réponse

depuis quatre ans ont fait confirmer par la communauté scientifique internationale qu'elle était entachée d'irrégularités.

## Comment les travaux se sont-ils déroulés ?

Des journalistes m'ont déclaré qu'ils avaient été frappés par le déroulement des travaux et la cadence des interventions. Les intervenants et tout particulièrement les Américains du STURP — dont vous savez la part

compte la nouvelle donne des « scientifiques » laïcs, relevé l'erreur de la recherche scientifique de 1988 et présenté le Linceul comme l'authentique Linceul de Jésus de Nazareth.

Le « Corriere della sera » a même titré « Le linceul sacré est authentique, l'Eglise s'est trompée » (9 août 1993). Les grands médias télévisés français, totalement absents en 1989, ont repercuté l'événement (TF1, FR3).

## « Scientifiquement, le linceul ne peut être que celui de Jésus de Nazareth »

déterminante qu'ils ont prise dans les recherches — se sont déclarés pleinement satisfaits, au projet d'envisager une suite aux Etats-Unis.

D'où la venue imprévue au symposium du cardinal Alphonse-Marie Strickler, préfet émérite de la Bibliothèque et des Archives du Vatican, ainsi que de diverses personnalités de premier plan, dont les ambassadeurs de France et d'Italie auprès du Saint-Siège.

## Et les médias ?

Nous avons assisté en Italie à un véritable retournement du statut médiatique du Linceul, l'inverse de 1988. Toute la presse italienne a pris en

## On dit que vous avez rencontré le Pape ?

Oui, à la veille de l'ouverture du symposium. A la question : « Quel support comptez-vous apporter au Linceul de Turin ? » il a répondu : « Ce n'est pas le moment. »

## Alors, quel est désormais votre bilan ?

C'est la première fois qu'un symposium international mettait au premier plan la question préoccupante de la conservation. Le message est passé. Concernant le deuxième axe, celui de l'identification de l'homme du Linceul, sur lequel a porté ma nouvelle communi-

tion, l'acquis du symposium est que le seul statut scientifique du Linceul compatible avec l'état actuel de la recherche scientifique est celui de l'authentique linceul ayant enveloppé le cadavre de Jésus de Nazareth, personnage historique mort crucifié vers l'an 30 de notre ère. Restent deux inconnues :

1 - Le processus de formation de l'image-empreinte de cette pièce archéologique ;

2 - Le processus de séparation du corps et du linge.

## Et l'avenir ?

C'est le troisième axe. Après la reconnaissance, à Rome, par la Communauté scientifique Internationale engagée dans les recherches — dans les limites de la science du XXe siècle elle-même —, le Linceul ne peut pas ne pas être l'authentique Linceul de Jésus de Nazareth ; cette nouvelle vérité scientifique doit être universellement reconnue pour le centenaire scientifique du Linceul, le 28 mai 1998. Nous en renouvelons la demande d'une ostension-exposition-scientifique, à cette date, au Saint-Siège. Le moment est venu.

(1) Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin, 50 av. des Ternes, 75017 Paris.  
46 62 90 25.



## En poche

### Pleins feux sur l'Ancien Régime

**L**es mots ont une histoire et Francis Bluche aime cette histoire. Dans un essai inédit, au Livre de Poche, il explique admirablement l'Ancien Régime. Sa méthode est presque celle d'un lexicographe. « Le mot "absolutisme" n'existait pas (il sera inventé en 1796) ; et le mot "absolu", alors couramment utilisé, n'avait rien de péjoratif, bien au contraire ». Et de citer Voltaire : « Un roi absolu, quand il n'est pas un monstre, ne peut vouloir que la grandeur et la prospérité de son Etat, parce qu'il est le sien propre, parce que tout père de famille veut le bien de sa maison. Il peut se tromper sur le choix des moyens, mais il n'est pas dans la nature qu'il veuille le mal de son royaume ». Ce pouvoir absolu était limité par l'adage « Une foi, une loi, un roi ». Le prince après Dieu, après la loi. Régalien n'est pas léonin... On pourrait appeler ce livre : « Vie, gloire et mort de l'Ancien Régime ». François Bluche sait les faiblesses du système, notamment la réaction nobiliaire. Enfermés sur eux-mêmes, caste inexpugnable accumulant les privilèges, les nobles suscitent le climat propice à une explosion. Autre judicieuse réflexion sur l'« arbitraire ». « Ce mot, nous dit François Bluche, n'était pas péjoratif. Appliqué au droit privé, il signifiait que les juges n'étaient point prisonniers d'une échelle des peines ; ils décidaient en conscience. Appliqué au droit public, il signifiait que le roi avait une fonction d'arbitre. Nul ne pensait, avant le milieu du XVIIIe siècle, qu'il eût pu dévier selon quelque "bon plaisir" qui eût fait verser la monarchie sur la pente de la tyrannie. » Ce n'est que sous la Révolution que le pouvoir est devenu arbitraire.

**ANNE BRASSIÉ**

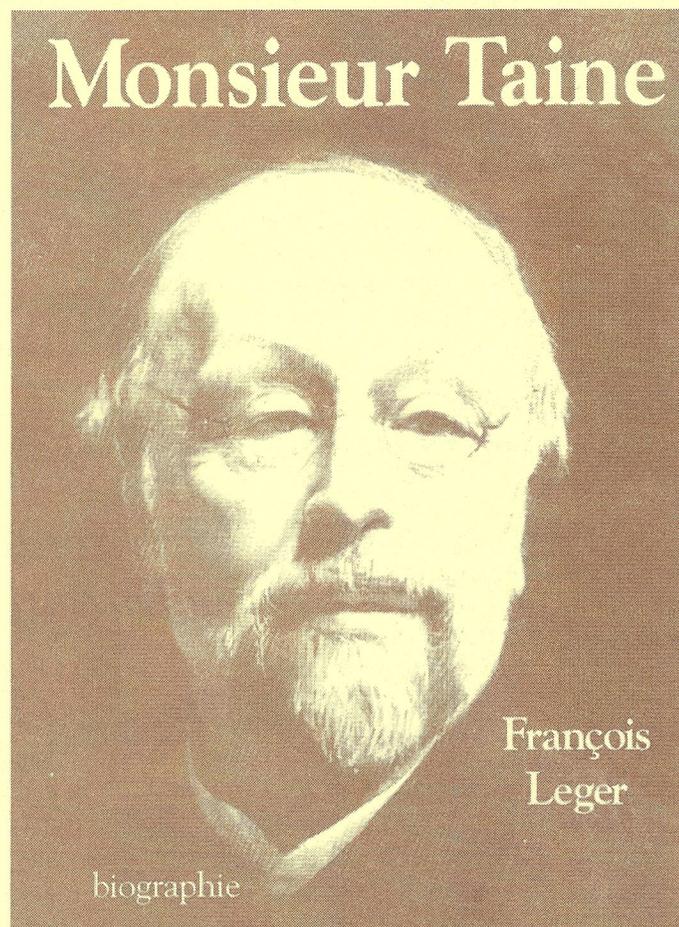
« L'Ancien Régime, institutions et société ». (Livre de Poche)

# C'est à lire

par Anne Brassié

**D**eux fois par mois, dans le supplément littéraire de « Présent », François Leger nous invite à lire les livres qu'il aime. Ses articles sont toujours allègres et pleins d'humour. Son livre sur Hippolyte Taine, sujet à priori rude et sévère, est de la même eau. Pourquoi évoque-t-il Taine ? Parce que sa grand-mère lui racontait, enfant, ses rencontres avec le philosophe ! Cette biographie, qui commença par un livre sur la jeunesse d'Hippolyte Taine, en 1980, révèle un personnage étonnant, un adolescent à l'intelligence supérieure qui se fabrique sa propre méthode pour apprendre le grec. Sa volonté est aussi prononcée que son intelligence. L'année de son concours d'entrée à Normale, il écrit : « Je prends l'engagement de continuer mes recherches et de ne m'arrêter jamais, croyant tout savoir, d'examiner toujours de nouveau mes principes ; c'est ainsi seulement qu'on peut arriver à la vérité. »

Faisant de l'ombre à des esprits plus étroits, il est barré partout : à l'oral de l'agrégation pour avoir parlé de Spinoza (finalement, la Sorbonne aura toujours eu des sujets tabous !), dans les différents postes d'enseignement auxquels il postulera et plusieurs fois à l'Académie française avant d'être admis. L'intelligence ne nourrit pas toujours son homme. Et un excès



d'intelligence le conduit très sûrement à la gêne ! Une première aventure féminine avec une intellectuelle lui laisse un mauvais souvenir et l'occasion d'écrire cet aphorisme très prisé chez certains hommes : « Donner à une femme du raisonnement, des idées, de l'esprit, c'est mettre un couteau dans la main d'un enfant. »

Il sera journaliste aux « Débats » et à la « Revue des Deux Mondes ». Il écrira un terrible brûlot : « Les Philosophes français du XIXe siècle », mais ce sont « Les Origines de la France contemporaine » qui restent son livre immense. Au len-

demain de la défaite de 1870, et pour mieux la comprendre, il veut écrire l'histoire de la Révolution ; il se plonge dans les archives et sa vision de cette période en est bouleversée. « La Constituante, écrit François Leger, avait, selon Taine, failli à sa tâche. Elle eût dû édicter les devoirs de l'homme au lieu de le flatter en déclarant ses droits. De cette erreur s'étaient ensuivis un déchaînement des instincts privés, une surenchère de convoitises et d'égoïsmes qui provoquèrent immédiatement la plus vaste anarchie. » Le dogme de la souveraineté du peuple lui



semble la doctrine la plus anarchique et la plus despotique. « Elle enseigne en effet, selon les circonstances, d'une part le droit des individus contre l'État le mieux gouverné et le plus légitime, d'autre part le droit d'ingérence de l'État dans les questions les plus intimes de la vie privée ». Cet homme qui avait eu de sérieux doutes religieux achèvera sa vie en affirmant qu'en dehors du dogme monarchique et religieux la pensée humaine perd le contact avec la réalité. Constatant l'énorme tâche abattue par des milliers de moines et de religieuses dans les hospices, les asiles, les hôpitaux et les écoles et l'esprit de charité de millions de chrétiens, il en conclut une page magnifique sur les pouvoirs de cette religion. L'amour de Jésus-Christ est

pour lui « la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés, pour le conduire à travers la patience, la résignation et l'espérance jusqu'à la sérénité, pour l'emporter par-delà la tempérance, la pureté et la bonté, jusqu'au dévouement et au sacrifice. Toujours et partout, depuis dix-huit cents ans, si tôt que ces ailes défontent ou qu'on les casse, les mœurs publiques et privées se dégradent. En Italie pendant la Renaissance, en Angleterre sous la Restauration, en France sous la Convention et le Directoire, on a vu l'homme se faire païen, comme au Ier siècle ; du même coup il se retrouvait tel qu'au temps d'Auguste et de Tibère, c'est-à-dire volup-

tueux et dur ; il abusait des autres et de lui-même ; l'égoïsme brutal et calculateur avait repris l'ascendant ; la cruauté et la sensualité s'épalaient ; la société devenait un coupe-gorge et un mauvais lieu. Quand on s'est donné ce spectacle, et de près, on peut évaluer l'apport du christianisme dans nos sociétés modernes. Il n'y a que lui pour nous retenir sur notre pente natale, pour enrayer le glissement insensible par lequel, incessamment et de tout son poids originel, notre race rétrograde vers ses bas-fonds ; et le vieil Évangile, quelle que soit son enveloppe présente, est encore aujourd'hui le meilleur auxiliaire de l'instinct social. »

Merci donc à François Leger d'avoir ressuscité l'auteur de tels propos.

## Rendez ces Arts

### Le Christ à la colonne

**C**e n'est pas une « grande » exposition que celle-ci : une vingtaine de pièces.

Mais, quand bien même elle ne comporterait que la seule œuvre autour de laquelle elle est composée, cela vaudrait la visite.

Le Louvre a acquis en effet le « Christ à la colonne » d'Antonello de Messine en 1992.

Pour une grosse somme – 42 millions de francs – qui a fait un gros trou dans le budget acquisitions. Mais on ne le lui reprochera pas, au vu de la qualité, de la beauté, de l'intensité de ce visage de Christ en souffrance.

Antonello de Messine est donc né en Sicile. Il est, dans sa peinture, le plus flamand des peintres italiens du XVe siècle. Il n'est pas exclu par les historiens qu'il ait travaillé dans l'atelier de Van Eyck. Mais sa carrière se déroula en Italie : Naples, Venise, Milan, peut-être, et Messine.

C'est sans doute la symbiose qu'il fait des préoccupations picturales florentines et nordiques qui marque son originalité. Et, par exemple, il utilise l'huile. Ce qui lui permet de rendre les reflets cuivrés des cheveux du Christ, ou dorés de la barbe, de passer « tendrement » de la lumière à l'ombre. Et puis la translucidité des larmes...

C'est d'un petit portrait qu'il s'agit (29 x 21 cm). Le Christ est homme à cet instant, comme lorsqu'il dit les paroles du psaume : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ?

Les autres pièces montrent l'influence flamande, l'art du portrait et des tableaux de dévotion au XVe siècle.

Et le « Christ à la colonne », par son intensité dramatique, rayonne comme une profonde prière.

**NATHALIE MANCEAUX**

Musée du Louvre. Pavillon de Flore, jusqu'au 9 août

« LE PROCES DE LOUIS XVI », par Aimé Bonnefin, Nouvelles éditions latines, 100 F. Le déroulement chronologique, presque minute par minute, de l'odieuse farce judiciaire. Le sujet n'est donc point épuisé ? Non, guère plus que ne le sont la douleur et la fureur des honnêtes gens à l'évocation du régicide collectif qu'accomplirent, du 11 décembre 1792 au 20 janvier 1793, les scélérats de la Convention. En annexe, le testament du Roi-martyr, testament qui devrait être au programme de toutes les écoles de France.

« PASSAGERS CLANDESTINS », par Francis Lacassin, Éditions Julliard, 110 F. Huit écrivains et un philosophe, deux personnages de l'Histoire, un héros de roman, une célèbre énigme sont montrés ici ni tout à fait tels que nous les connaissons, ni tout à fait autres. Conan Doyle fut bien le père du matérialiste Sherlock Holmes, mais également un fougueux militant du spiritisme ; Lewis Carroll fut à la fois l'inventeur du « nonsense » féerique et un grave professeur de Christ College Church... Curieux.

« ÉLOGE DU SNOBISME », par Jacques de Ricaumont, Éditions du Mercure de France, 95 F.

Un manuel de savoir-vivre écrit par un vrai aristocrate, exact contraire du snob puisque le mot, venu du latin « sine nobilitate », veut dire « sans noblesse »... Un style élégant, beaucoup d'esprit ; une plaquette que liront avec profit nombre de bonshommes, des gougna-fiers Charasse et Tapie à... mais soyons charitables !

« LES ROYALISTES FRANÇAIS DEVANT LA FRANCE DANS LE MONDE (1820-1859) » par Pierre Gourinard, Éditions C. Lacour, Nîmes, 339 F.

Qu'on oublie son titre trop long et très alambiqué ; grosse de 686 pages grand format, cette étude de la contre-révolution et des contre-révolutionnaires d'après « la pure impureté » est d'un immense intérêt. Singulièrement lorsqu'elle remémore le souvenir du penseur mystico-légitimiste méconnu Léon Papin-Dupont, et celui des fidèles d'Henri V qui colonisèrent la Mitidja en rêvant de fonder une Algérie à jamais chrétienne et française.



# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Pierre Pujo et Mayotte la Française

Chacun sait les Français peu doués pour la géographie. Quoi d'étonnant, alors, à ce qu'au temps de leur grandeur coloniale ils n'aient pas eu une vision très nette des joyaux qu'ils possédaient ? Quoi d'étonnant, aussi, à ce qu'ils s'en soient laissés

dépouiller avec tant de facilité ? Le dépeçage de notre empire se fit avec tant d'aisance qu'il n'aurait pas dû rester la moindre parcelle de notre outre-mer. Lorsque Giscard arriva au pouvoir en 1974, tout acquis à cette absurdité qu'est le prétendu « sens de l'histoire », il

entendait bien terminer le grand bradage gaulliste. C'est alors qu'un caillou perdu dans l'océan Indien vint se mettre en travers de ses projets ; un caillou si insignifiant que 99 % des Français n'en avaient jamais entendu parler : une petite île du nom de Mayotte.

Le 13 juin, Mayotte aura célébré le cent cinquantième de son rattachement à la France. Il s'en est fallu de très peu que cet anniversaire n'ait aucune raison d'être. Sans l'obstination de sa population, sans la fidélité courageuse des Mahorais, et sans le dévouement d'une

poignée de métropolitains qu'avait bouleversé tant d'amour envers une mère-patrie qui jouait à la marâtre, Mayotte ne serait plus française depuis longtemps.

Pierre Pujo, qui fut dès le début à la tête du combat pour le maintien de l'île dans la communauté nationale, se fait, tout naturellement, l'historien, le chantre et le témoin de cette province du bout du monde qu'il a contribué à nous sauvegarder.



**La tutelle française :  
un indéniable  
bonheur**



La Révolution et les guerres napoléoniennes nous auront coûté très cher.

Et d'abord cette incontestable suprématie internationale qui était la nôtre sous le règne de Louis XVI. La France émerge de ces vingt-cinq ans de désastre à genoux : saignée à blanc, ruinée et réduite à l'Hexagone, encore celui-ci est-il abondamment amputé... Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe vont œuvrer en authentiques Capétiens pour réparer tout cela. C'est dans cet état d'esprit, et pour damer le pion à une Angleterre victorieuse et envahissante, qu'ils poursuivent une politique coloniale. Or, bien loin d'apparaître comme un mal, la tutelle française représente un indéniable bonheur pour certains petits peuples. Voilà précé-



sément ce que pense, vers 1840, le sultan Andriantsouli. Ce prince malgache a été dépossédé de ses terres à Madagascar ; il s'est réfugié dans l'archipel des Comores, ces « îles de la Lune », comme les ont baptisées les navigateurs arabes.

### *Il donne son royaume à la France*

Mais les Comores sont en conflit perpétuel les unes contre les autres, et le malheureux Andriantsouli, roitelet dérisoire de la plus minuscule d'entre elles, Mayotte, est à la merci de ses voisins plus puissants et agressifs. Car Mayotte est fertile et sa population, même si les habitants d'Anjouan la prétendent peu laborieuse, est aisée à réduire en esclavage... Victimes de raids ennemis, massacrés, les Mahorais souffrent et tremblent. Le jour où une gabare française, « La Prévoyante », accoste dans l'île, Andriantsouli se jette dans les bras du capitaine et déclare qu'il donne son royaume au roi de France. Ainsi Mayotte devient-elle française.

### *Français pour être libres !*

Mayotte a des charmes exotiques, que Pierre Pujo évoque : « Le climat et la végétation sont ceux d'un pays tropical.

La chaleur y est tempérée durant l'hiver austral par les alizés qui soufflent de l'est. L'ylang-ylang, plante à parfums, le girofle, la vanille, le poivre sont les principales cultures ».

Outre cette charmante énumération, qui rappelle que l'île de France chère à Bernardin de Saint-Pierre n'est pas très lointaine, Mayotte, bien située par rapport au canal de Mozambique, a une situation stratégique qu'il faudrait être aveugle pour mésestimer. Voilà précisément quelle est l'île que Valéry Giscard d'Estaing s'appête à larguer en l'an de grâce 1974... Pour la simple raison que les Comores désirent leur indépendance. Toutes les Comores ? Non, justement ! Vassalisée, esclavagée, massacrée, torturée aussi longtemps qu'elle a été sous la domination de ses voisines, qui ne parlent pas la même langue et n'appartiennent pas aux mêmes ethnies, la population mahoraise, qui sest jadis donnée à la France pour leur échapper, refuse de retomber sous leur coupe.

Ces pauvres gens résumant leur point de vue du plus paradoxal des slogans : « Nous voulons rester français pour être libres ! »...

### *Brimades et vexations*

Scandale entre les scandales ! Des colonisés qui saccrochent à leurs colonisateurs !!! Dans les sphères gouvernementales, quelques belles consciences tentent de raisonner ces imbéciles qui n'ont rien compris : noirs et musulmans, comment diantre pourraient-ils bien être français ?! Qu'ils soient contents ou pas, la France ne veut plus deux. Point final ! Et, histoire de les dégoûter, les autorités françaises les livrent à l'administration comorien-

ne sur le point d'être indépendante... Les Mahorais connaissent alors une période de brimades et de vexations, de violences et d'emprisonnements arbitraires d'autant plus scandaleuse qu'ils sont toujours citoyens français, comme, d'ailleurs, leurs persécuteurs...

### *Le sens de l'honneur*

Ce que les Mahorais comprennent, c'est ce qui les attend si la métropole les abandonne vraiment : un génocide, ni plus ni moins...

Ils crient au secours comme des désespérés... Mais que peuvent-ils attendre ? N'a-t-on pas semblablement abandonné les catholiques indochinois, les harkis et quelques autres martyrs ? Les quarante mille Mahorais connaîtront le même sort tragique et injuste... Et voilà tout !

C'est alors que quelques métropolitains refusent d'être complices de ce lâchage qui risque de se terminer en massacre. Sans y croire d'abord, mais par sens du devoir et de l'honneur, de l'Action française au Parti socialiste, en passant par toutes les tendances politiques, des hommes soucieux de l'intérêt national se dressent, entament, avec des moyens dérisoires, une campagne de presse et d'opinion.

### *Mayotte restera française*

Le gouvernement comptait perpétrer son mauvais coup dans

l'ombre et dans l'indifférence générale : c'est raté ! Soutenus par les Réunionnais, les Martiniquais et les Guadeloupéens, qui voient dans le sort de Mayotte la préfiguration du leur, défendus par des amis têtus et décidés, les Mahorais font face à une république déshonorable qui ne recule devant aucun procédé.

Et ils gagnent la partie... Mayotte restera française.

Pierre Pujo fait le récit de ce combat dont il est fier, et à juste raison.

### *Un petit morceau de France*

Mais, surtout, il évoque cette île et ce peuple si méconnus. La beauté des paysages, les possibilités de développement, il dit tout cela. Et puis, la gentillesse des Mahorais, leur foi, si rare aujourd'hui, en la France. Leur amour pour elle, pour sa gloire, pour ses traditions, pour sa langue.

Ce petit morceau de France original, avec ses coutumes ; cet islam adouci, où la femme tient une place prépondérante, où elle est propriétaire du domicile conjugal puisqu'elle y vit et y élève les enfants.

Cette femme mahoraise qui fut en première ligne dans le combat pour rester français.

Pour que cette histoire d'amour et de fidélité ne soit pas à sens unique, il faut lire Pierre Pujo ; et, grâce à lui, découvrir enfin Mayotte la Française.

« Mayotte la française » Editions France-Empire, 110 Frs.

# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

## GÉNÉRATION MORALE

Plusieurs commentateurs, et des plus respectables, se sont indignés de la nouvelle publicité que diffuse la télévision pour le constructeur d'automobile AUDI. Il s'agit d'un film en noir et blanc. L'on voit un homme au volant d'une voiture suivre une femme dans les allées d'un bois. Le commentaire annonce que cet homme a "l'argent, le pouvoir, la voiture". Alors, la femme regarde la caméra : "il aura la femme", dit-elle. Et elle s'installe aux côtés du conducteur.

Scandale ! crient les nouveaux Caton. Célébration de la prostitution, insulte à l'image de la femme, caricature ! Je crois, au contraire, qu'il faut se féliciter de cette publicité.

Pour une fois, la télévision ne ment pas.

Elle ne montre pas de vertes prairies ou des plages immaculées où s'ébattent de jeunes enfants blonds nimbés de soleil et vêtus de lin blanc pour célébrer, au choix, un petit déjeuner en poudre, une pommade épilatoire ou une eau minérale.

Elle annonce crûment ce que sont les vraies valeurs de cette société : le fric, le pouvoir, la bagnole.

Elle nous dit cruellement que sans fric, sans pouvoir, sans bagnole, nous ne sommes rien.

C'est une publicité pour notre génération.

Celle qu'on appelle la "génération morale" et qui s'incarne dans des modèles aussi inoxydables que Michel Noir, François Léotard ou Bernard Tapie. Il faut la montrer aux enfants.

## Vendredi 25 juin

TF1 20H45  
"PORTRAIT  
DE JOHNNY"

Célébrant son premier demi-siècle, le chanteur de roquendrole Johnny Hallyday ne cache rien sur les péripéties qui l'ont émaillé, notamment sur le plan conjugal.

Il invite et réinvite à paraître à ses côtés ses trente ou trente-cinq épouses ou fiancées successives.

De même, pour la sortie de son dernier film, Claude Lelouch a tenu à être accompagné, dans les émissions de promotion télévisuelle, de la demi-douzaine de dames qui ont partagé sa vie.

C'est sans doute un effet inattendu de l'islamisation rampante de notre société.

Il ne serait cependant pas mauvais de rappeler aux simples que ces harems ne constituent pas encore la norme

## Samedi 26 juin

F3 23H00  
"REPERES"

Jean-Pierre Elkabbach reçoit Anne Sinclair. Je me demande s'il ne serait pas plus honnête de baptiser son émission... "Repaire".

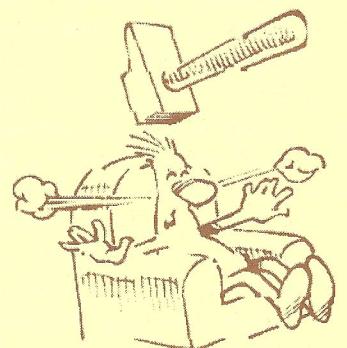
M6 20H50  
"TRAHISONS EN SÉRIE"

Un officier de marine dilapide l'argent du ménage dans les bars qu'il fréquente assidûment, au grand dam de son épouse Barbara qui ne s'attendait pas à cela. Ce qui prouve qu'elle n'était pas très fine : son mari s'appelle Johnny Walker.

## Dimanche 27 juin

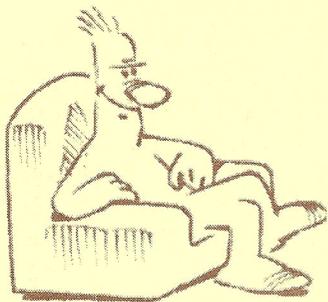
TF1 19H00  
"SEPT SUR SEPT"

On m'accordera que je ne pousse guère à la consommation d'Anne Sinclair. J'ai du mal, que voulez-vous, à prêter foi aux propos d'une dame qui évolue sous un faux nom et qui porte des verres de contact colorés. Pour ce soir, une exception. L'invité de l'émission est Michel Edouard Leclerc, l'un des rares personnages de la société marchande qui a compris que nous courons vers un cataclysme et qui le dit.



## Lundi 28 juin

F2 20H50  
"LE CHATEAU DES  
OLIVIERS"



C'est la "saga" de l'été. Incontournable feuilleton, en huit épisodes, qui raconte l'histoire d'une famille "attachée à la tradition", nous dit-on.

Après cinq lectures successives du résumé, je n'ai toujours pas compris un traître mot à cette histoire de divorces, de ruptures, de remariages, de concubinages et de réconciliations horizontales sur fond de spéculation immobilière.

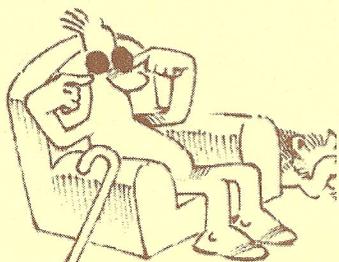
Mais ça plaira.

## Mardi 29 juin

F2 22H25  
"DE QUOI J'AI L'AIR ?"

Une émission présentée par Bruno Masure et Danièle Evenou. Donc drôle. Une série de tests doit permettre de répondre à la question : "De quoi j'ai l'air ?" Le premier invité est Enrico Macias.

Eh bien, voyez-vous, c'est une dépense inutile : sans même connaître ses réponses aux tests, je sais très bien de quoi il a l'air.



## Mercredi 30 juin

TF1 22H20  
"52 SUR LA UNE"

Les prêtres exorcistes catholiques présentés comme des escrocs qui "exploitent ou manipulent la souffrance humaine". Mais personne ne protestera. Surtout pas les évêques français, qui ne rêvent que de voir disparaître ces "pratiques quasi moyen-âgeuses".



F2 22H20  
"QUE  
DEVIENDRONT-ILS ?"

C'est peut-être le document télévisuel le plus important de l'Histoire. Depuis dix ans, chaque année, nous retrouvons ces sept élèves d'une classe de sixième, sélectionnés par hasard en 1983, et nous les entendons faire le point sur leur vie. Ce pourrait être convenu, ennuyeux, médiocre, voyeur. Pas du tout. En perspective, c'est une extraordinaire leçon métaphysique sur la boule de souffrance qu'est la vie des hommes sans Dieu. Car, apparemment, pas un seul de ces enfants lumineux devenus adultes malheureux n'a une seule fois levé les yeux vers le ciel.

## Jeudi 1<sup>er</sup> juillet

F2 20H50  
"SHOAH"

On peut s'interroger sur les motivations

cachées qui font que, le soir où F2 diffuse le très ennuyeux film de Claude Lanzmann sur les années les plus sombres, les chaînes concurrentes rivalisent de propositions alléchantes : "Sacree soirée", suivie de l'irrésistible "Homme de Rio" sur TF1 ; le remarquable western "Deux hommes dans l'ouest" puis le très bon policier "Un flic se rebiffe", sur F3 ; le très rigolo "Continent des hommes poissons", suivi du très fascinant "La robe blanche de Pamela", sur M6 ; et l'extraordinaire "Network", sur Arte.

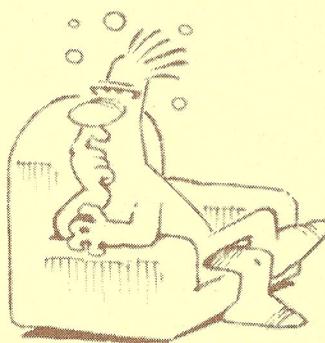
On voudrait nous détourner de "Shoah" qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Tss ! Tss !

## Vendredi 2 juillet

F3 20H45  
"THALASSA"

A voir absolument : ce fabuleux document sur l'un des plus beaux paquebots de l'histoire de France, "Normandie".

Un rêve.



PLANETE 22H05

Pour les câblés qui auraient manqué "Shoah" hier : "De Nuremberg à Nuremberg" ce soir. On respire.

## Troisième œil

### Spielberg et le Graal

**S**teven Spielberg est le plus fameux cinéaste contemporain, le premier à avoir attiré plus d'un milliard de spectateurs dans des salles très obscures. Ce n'est, hélas, pas le fruit du hasard. Spielberg a fait le procès de la nature dans « Les Dents de la mer » ; il a contribué au déclenchement de la vague ufologique (les soucoupes volantes) dans ses

« Rencontres » et son plus grand succès : « E.T. ». On sait que le phénomène OVNI est destiné à favoriser l'avènement d'une spiritualité parallèle et contre-traditionnelle. Selon certains, Spielberg aurait même reproduit le pic du Burgarach, celui-là même de Rennes-le-Château, dans ses « rencontres ».

Mais ce n'est pas tout : dans sa suite des « Indiana Jones », Spielberg s'attaque de front au problème de l'esotérisme. Pierres sacrées, arche d'alliance, Graal lui-même, les objets de la quête d'Indiana ne sont pas gratuits. Et la mission d'Indiana est claire : il faut empêcher les méchants de s'en emparer, pour le plus grand bien de la démocratie, qui trouve ici une consécration religieuse qu'elle n'attendait plus... L'épisode sur le Graal reproduit toutes les données des romans graaliens : l'énigme, la séduction, le château périlleux... Tous retournés pour les besoins d'une cause décidément suspecte.

Spielberg la « montagne du jeu » en allemand nous prépare une autre nuit de Walpurgis dans son prochain film qui va porter sur « L'Holocauste ».

Il reste que son cas est remarquable : Spielberg a réconcilié le grand public avec les mythes et les légendes qui nourrissent l'âme de nos ancêtres, en détournant ces mêmes mythes de leur signification spirituelle première. Le diable ne s'y prend pas autrement...

NICOLAS BONNAL



# Un jour

23 juin 1703

Marie Leczinska,  
reine de France

*Fille de Stanislas Leczinski, roi détrôné de Pologne, et de Catherine Opalinska, Marie Leczinska, la future épouse de Louis XV, vint au monde à Breslau le 23 juin 1703, où l'ancien successeur électif des Jagellons menait une triste existence solitaire. Pauvre, peu jolie et d'assez petite maison, rien ne prédestinait la princesse Marie à être reine de France. Le hasard en fut la seule cause... Le duc de Bourbon, ministre du Très Chrétien, avait écrit à Louis XV, qui touchait seize ans et devait penser à prendre femme : « Sire, des cent princesses qu'il y a à marier en Europe, en retranchant quarante-quatre qui sont trop âgées (...), vingt-neuf qui sont trop jeunes, dix dont l'alliance ne convient pas, il ne reste par conséquent que dix-sept princesses sur lesquelles on puisse jeter les yeux. »*

*Dix-sept, le choix était mince !... Encore fallait-il tailler des coupes claires dans la liste des éventuelles promises de l'auguste jouvenceau. Le ministre en exclut l'infante du Portugal : son père frôlait la folie ; la princesse de Hesse-Rhinfeld : sa mère, ironisaient les ambassades, accouchait une fois d'une bezotte, une fois d'un lapin ; les princesses de Habsbourg : elles étaient les unes impubères, les autres chenues ; les princesses de Lorraine : elles étaient à moitié Orléans, et Monsieur le Duc doutait à juste titre du loyalisme des Orléans, incorrigibles frondeurs ; les princesses d'Angleterre : elles étaient hérétiques... C'est ainsi qu'élimination après élimination l'humble Polonaise, quoique plus âgée que lui de sept ans, reçut de Louis XV l'anneau nuptial. Marie Leczinska donna dix enfants au beau Capétien, splendide preuve de la véracité de son tendre aveu : « On n'a jamais aimé comme j'aime le roi ».*

**JEAN SILVE de VENTAVON**

# Lettres martiennes

par Martiannus \*

**H**ous vous doutez, très chère, qu'il y a ici des créatures dont nous ne connaissons pas le réel équivalent chez nous. Certaines de ces créatures occupent dans la vie des Terriens une place très particulière, si excessive même que j'ai longtemps pensé qu'il s'agissait d'animaux sacrés. Je me rends à présent compte de ce qu'elles jouent plutôt le rôle de substituts psychologiques et que, par leur allure ou leur caractère, elles renforcent, complètent ou corrigent ce qui déplaît en eux-mêmes à leurs maîtres.

C'est vous dire combien ces créatures, à qui l'on attribue globalement le nom de « chien », peuvent différer dans leur aspect. Je ne vois même rien de commun entre elles que la possession de quatre pattes, d'une langue baveuse, d'un cri déplaisant et d'une odeur nauséabonde. Pour le reste, tout est possible : il y a de très gros chiens et de très petits. Certains sont quasi nus et obscènes ; d'autres se dissimulent sous des échaveaux de laine poussiéreuse. Les uns traînent leur ventre par terre, d'autres le hissent en haut d'échasses. Ils ont des nez de boxeurs ou des museaux de TGV. Mais leurs maîtres les trouvent toujours très beaux.

D'après ce que j'ai vu, l'unique industrie de tous ces chiens est l'élaboration de déjections qu'ils

distribuent harmonieusement sur les trottoirs. Il me paraît très probable que c'est même là ce qui fait leur principal attrait, car se tartiner les semelles de ces excréments passe ici pour un gage de bonheur. On cite l'initiative d'un haut personnage qui a créé à Paris un corps de fonctionnaires motorisés chargés de recueillir soigneusement les précieux dépôts. J'ignore ce qu'il en fait. Peut-être préparait-il une exposition au Centre Pompidou.

C'est un spectacle familial de la rue que donnent, matin et soir, ces braves chiens tirant leurs maîtres au bout d'une laisse et arpentant les trottoirs pour y déposer leurs petites productions artistiques. Chiens et maîtres vont trotinant, les uns derrière les autres, de borne en réverbère, de réverbère en porte cochère, flairant celle-ci, arrosant d'une patte levée (surtout les chiens) celle-là. C'est une belle leçon d'œcuménisme social où l'on ne distingue plus patriciens et plébéiens. On voit même d'élégantes dames, drapées dans leurs fourrures, immobilisées le regard lointain, sans paraître savoir qu'à l'autre bout de la laisse leur caniche, arc-bouté des quatre pattes, essaie à grands efforts de se libérer d'une constipation opiniâtre.

Quand deux chiens se rencontrent, ils lient connaissance, de manière un peu déroutante, il est

vrai, car ils ont une conception assez étrange du tube acoustique. Pendant ce temps, leurs maîtres ou maîtresses échantent, de manière beaucoup plus classique, d'élogieux propos sur les exploits de leurs chers animaux. On n'observe rien de semblable entre les mères promenant leurs enfants qui, il faut le dire, ne sont pas admis à décorer les trottoirs.

Les maîtres ne communiquent pas qu'entre eux. Ils parlent aussi à leurs chiens. Et même abondamment. Que disent-ils et que leur répond-on ? Je ne saurais vous le préciser car je comprends encore mal les langages terriens et canins. Mais j'ai noté phonétiquement des paroles que je crois intéressantes, car je les ai entendu prononcer par un personnage éminent, un professeur à cheveux blancs et rosette rouge. Voici ces phrases que j'essaierai prochainement de traduire :

« Vouï, vouï ! Tranquille ! Donnez la papatte, donnez la papatte. Ouh, qu'il était beau le toutou à son pépère » (1).

\* Pcc Daniel Raffard de Brieenne

(1) En français phonétique dans le texte. La transcription en langue classique présente quelques difficultés. On pourrait, en effet, lire ainsi la dernière phrase : « Ouh, qu'il fait poutou-poutou à son pépère ». Mais la première leçon nous paraît la plus probable (Note du traducteur).



# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Les résultats des analyses des fragments du Saint Suaire par le carbone 14 fournissent la preuve des limites de ce procédé. Mon but n'est pas d'étudier ici l'authenticité de ce linceul car Daniel Raffard de Brienne a magistralement traité de la question (1), et d'une manière qui semble définitive, mais de tenter de voir si le C 14 peut ou ne peut pas être efficacement utilisé comme un moyen de datation historique.

Dans le domaine que je crois connaître un peu et qui est celui de l'Afrique, le C 14 permet, faute de mieux, des approches chronologiques bien utiles car nous sommes en ce domaine confrontés à l'absence de sources datables. En d'autres termes, les analyses au C 14 permettent, au mieux, de graduer des phénomènes dans l'échelle chronologique. Mais elles n'autorisent rien d'autre car leur utilisation peut vite devenir idéologique, comme dans le cas du Saint Suaire où elles ont été immédiatement utilisées par le courant anticatholique pour tenter de nourrir son matérialisme. C'est ainsi qu'une des grandes questions de l'histoire africaine est celle du peuplement et de la colonisation de l'Afrique centrale, orientale et australe par les Noirs. Nous savons que cette colonisation s'est faite du nord vers le sud, mais, sans le C 14, il serait impossible de dire quand elle s'est produite. L'inconvénient est que les Africains, voulant faire reculer le plus possible ces périodes, ont tendance à utiliser toutes les datations qui vont dans le sens de leur thèse, et cela, sans tenir compte des anomalies ou des incohérences que tout utilisateur sérieux, compétent et honnête du C 14 intègre dans son interprétation. De même, une autre grande question que se posent les Africanistes est de savoir pourquoi l'Afrique noire fut toujours un continent récepteur et non concepteur. Prenons un seul exemple : pourquoi ce continent n'a-t-il connu la métallurgie du fer

## DU BON USAGE DU CARBONE 14

que plus de deux mille ans après son « invention » au Proche-Orient ? Le C 14 ne permet certes pas de répondre à cette question mais il indique les périodes d'apparition ou d'introduction. C'est ainsi que nous disposons de centaines de dates et que, chaque année, des dizaines d'autres sont publiées qui nous permettent d'obtenir des « fourchettes » chronologiques ; mais rien de plus. Ces résultats d'analyses placés sur un diagramme montrent de fortes probabilités avec des concentrations sur des périodes qui sont celles que les historiens peuvent licitement utiliser. Mais ils indiquent également des aberrations aux deux extrémités chronologiques. Elles peuvent être dues à de multiples causes : échantillons pollués par des micro-organismes, prélèvements faits en l'absence de stratigraphie sérieuse, erreurs de manipulation, etc., tous phénomènes que les véritables archéologues connaissent bien et qu'ils intègrent à leur réflexion. Le problème apparaît quand ces résultats sont utilisés par des idéologues ou par des ignorants. Ainsi, quand, pour tenter de montrer que le retard de l'Afrique n'est pas aussi important que ce que l'on pourrait penser, certains n'utilisent pour défendre leurs théories que les datations aberrantes qui feraient croire à une ancienne connaissance de la métallurgie du fer en Afrique noire. Mais, dans ce cas précis, ce n'est pas le C 14 qui est en cause mais la méthode de ceux qui s'en servent.

Durant plusieurs années j'ai utilisé ce procédé pour mes fouilles au Rwanda. La question qui m'intéressait

était de tenter de dater trois grandes séquences : la fin du dernier âge de la pierre, qui correspond à la fin de l'époque des chasseurs-cueilleurs exclusifs, le début du premier âge du fer, également associé à l'arrivée des populations bantophones, et le début du deuxième âge du fer, lié à d'autres populations. Je n'ai travaillé que dans des abris sous roche et je n'ai fait dater que du charbon prélevé par moi-même. Je n'ai jamais donné à analyser des charbons recueillis dans le fond de mes excavations. Tout échantillon était d'abord repéré en place avant d'être soigneusement prélevé et déposé dans un sachet hermétique. De plus, à la différence de bien de mes collègues, j'ai toujours appliqué le vieux principe juridique du « testis unus, testis nullus ». En d'autres termes, je ne me suis jamais tenu à une seule analyse par site. Les résultats de mes analyses m'ont permis, avec une marge d'approximation allant de 60 années à 150 années en plus ou en moins, de « calibrer » les périodes sur lesquelles je travaillais. Le C 14 est donc utilisable. Il est même parfois nécessaire mais il ne doit pas être accepté comme étant, primo, infaillible et, secundo, comme donnant une datation précise. Enfin, et là est précisément le travail de l'historien, il est nécessaire de savoir en critiquer — au sens scientifique — les résultats. Un exemple caricatural permettra de comprendre ce que je viens de dire : si une analyse au C 14 d'un charbon trouvé à côté d'une grenade datant de la première guerre mondiale donne une datation de l'an 800 avec une marge d'erreur de 45 ans en plus ou en moins, cela n'autorisera évidemment personne à affirmer que les armées de Charlemagne utilisaient des grenades quadrillées. Et c'est pourtant ce que les matérialistes adversaires de l'authenticité du Saint Suaire font.

*Le Secret du Saint suaire. Ed. Chiré, 86190 Chiré-en-Montreuil, 82 francs*

# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

MELI-MELOMAN,  
de Maurice Baquet

Il paraît qu'il a 83 ans ! C'est bien possible... Pourtant, toujours le même visage, la même silhouette (un peu empâtée tout de même) et une inoxydable gentillesse. Indémoudable, Maurice Baquet mène depuis... longtemps une carrière sans tambour ni trompette et néanmoins éclatante. Bonne humeur et talents multiples sont ses atouts.

La musique, il connaît : 1er prix du Conservatoire, il joue amoureuxment de son violoncelle, dont Prévert disait que c'est son frère siamois, et d'autres instruments.

Mascotte de Francis Lopez, il a créé une douzaine d'opérettes et connaît bien les réactions du public.

A La Potinière, salle idéale pour cet aimable spectacle, l'éternel lutin nous livre la gamme de tous ses talents. C'est drôle, gracieux, émouvant et plein de santé.

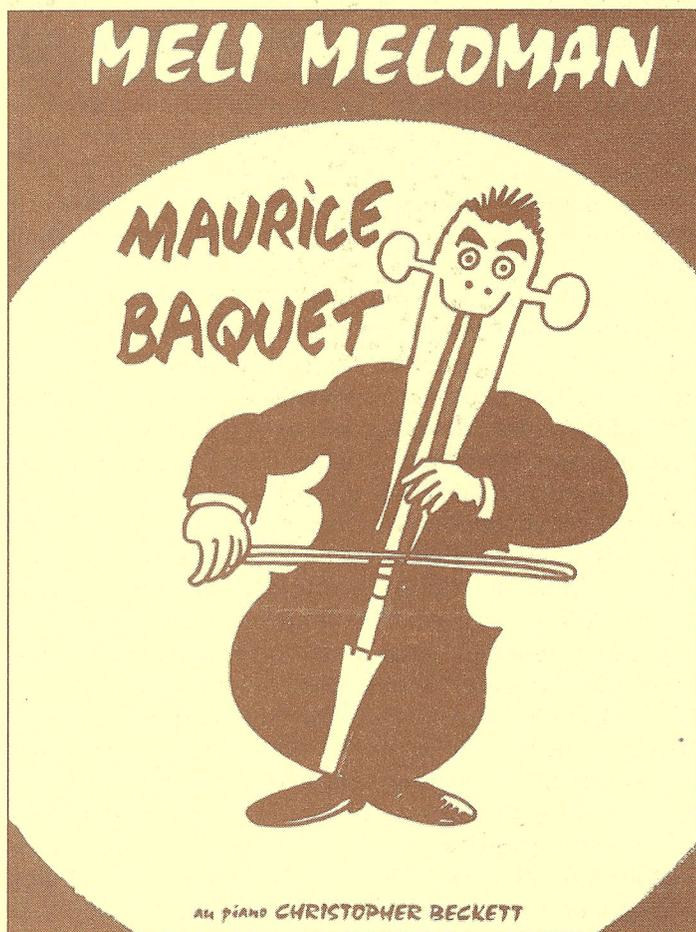
Maurice Baquet sait aussi prendre de la hauteur.

En 1956, avec Gaston Rebuffat, il a réalisé la première ascension (face sud) de l'Aiguille du Midi.

Dans son « Méli-Méloman », Maurice Baquet est accompagné au piano par un sympathique Néo-Zélandais parfaitement à l'unisson : Christopher Beckett.

Allez prendre un bain de jouvence avec ce Baquet que le temps ne lessive pas.

*Théâtre de La Potinière,*  
tél. : 42 61 44 16.



## Et toujours à l'affiche

« Beignets de tomates vertes ». Plus de deux heures de bon cinéma américain. Cette comédie dramatique de 1991 restitue le charme des années trente dans le sud des Etats-Unis où deux femmes nous font, à travers leurs nostalgies, vivre une tendre chronique provinciale qui donne la part belle aux actrices : Kathy Bates, Jessica Tandy (devenue célèbre en Europe avec « La Dame sur la banquette arrière »), Marie-Louise Parker, subtilement dirigées par Jon Avnet. Visible en famille.

« C'est arrivé près de chez vous ». Comédie belge en noir et blanc de Rémy Belvaux. Prix de la critique internationale à Cannes en 1992. Un jeune homme tue pour gagner sa vie. Il accepte que la télévision le filme dans ses activités. Drôle, certes...

Mais l'horreur absolue ! Le grand guignol belge...

« La crise ». Comédie française de Coline Serreau, avec Vincent Lindon, Patrick Timsit, Zabou, Maria Pacôme. Dans la même journée, un homme est quitté par son épouse et perd son boulot. Il n'est entouré que par des gens obsédés par leurs propres problèmes de survie dans un monde difficile. Seul un type encore plus « paumé » que lui manifeste, à son égard, de la sympathie. Un redoutable et rigolard réquisitoire contre une décennie de socialisme à la française. D'autant plus drôle que cette œuvre est signée par l'une des leurs. César du meilleur scénario 1993. (C'est Mitterrand qui aurait dû le recevoir...)

Et puis, si vous n'avez pas envie de regarder un film, écoutez donc le beau disque de Didier Barbelivien, « Vendée 93 », que S. de Beketch nous a fait découvrir dans son libre journal de « Radio-Courtoisie »... 1 CD Pomme Music 950 162/CB 811.



# Plaisirs de France

par Chaumeil

## TOUT L'ÉTÉ, SUIVEZ LA PÊCHE !

**T**andis que la pêche était un fruit adoré des Chinois, voici trois mille ans, parce qu'elle était censée procurer l'immortalité, elle fut tenue pour dangereuse par les Perses où elle fut semée voici vingt-cinq siècles. C'est pourtant chez eux qu'elle reçut son nom (*Prunus persica*). Elle n'arriva en France qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle et s'y installa définitivement, avec une production annuelle contemporaine de plus de 500 000 tonnes.

Dans la région parisienne, la culture de la pêche fut pratiquée pour la première fois à Montreuil par un ancien mousquetaire, chevalier de Saint-Louis, nommé Gérardot, qui, gravement blessé, quitta le service et se retira dans son domaine de Malassis, entre Montreuil et Bagnolet. Ami du jardinier de Louis XIV, l'habile La Quintinie, il s'y consacra à l'élevage des arbres fruitiers et notamment des pêcheurs. Un jour, il fit porter à Versailles douze magnifiques pêches avec cette simple inscription : « Pour le dessert du roi ». Lequel les savoura avec ravissement en compagnie de ses proches.

Quelques jours plus tard, se rendant à Chantilly chasser avec le prince de Condé, le Roi-soleil, sur le conseil de La Quintinie, fit un crochet par Malassis. Gérardot, revêtu de son ancien uniforme, fit visiter ses vergers à l'illustre visiteur qui, outre une pension, lui accorda la faveur d'offrir au roi de France à Versailles une corbeille de ses meilleurs fruits. Cette coutume, continuée par les descendants de Gérardot puis par les habitants de Montreuil, ne cessa qu'à la Révolution.

Mais les pêches de Montreuil eurent la cote à Paris jusqu'au début de ce siècle. Et Louis XIV, dès 1660,

fit produire dans ses jardins de Versailles jusqu'à trente variétés différentes de pêches...

En fait, ces fruits délicieux, soit à chair blanche, juteux, parfumés, un peu fragiles et recherchés par les gourmets, soit à chair jaune, plus sucrés et plus résistants à la manipulation, ont de précieuses caractéristiques. Mais ils doivent être cueillis à pleine maturité, pour que leur légère acidité ait à peu près disparu.

La pêche est riche en vitamine C : de 10 à 15 milligrammes pour 100 grammes, comme en provitamine A, appelée aussi carotène (surtout présente dans les pêches à chair jaune) qui constitue un anti-oxydant pour les cellules et aussi, dit-on, un protecteur anti-cancer, en même temps qu'elle favorise la vision nocturne.

Elle fournit aussi du potassium, du magnésium, du phosphore et du fer. Le tout fort bien équilibré et très digeste.

La production française provient des régions Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Provence et sud-ouest, s'étalant surtout de la mi-juin à la fin août. Sa consommation atteint les 400 000 tonnes.

On consomme la pêche surtout fraîche, mais aussi en conserve au sirop, sans oublier les plats somptueux comme la fameuse Melba que vous pouvez réussir si vous la préparez avec soin : prenez de belles pêches, que vous faites cuire à ébullition pendant deux minutes dans un sirop composé de 250 grammes de sucre pour trois décilitres et demi de eau. Vous les retirez du sirop, les laissez refroidir, les disposez sur un lit épais de purée de framboise. Les puristes y rajoutent, en dernier ressort, quelques gouttes de eau-de-vie de framboise...

Rien qu'à lire, j'ai déjà l'eau à la bouche.

Et gardez la pêche !

## Sous mon béret

Chapeau !

**E**n 1794, l'ignoble Grégoire concluait ainsi son rapport sur les idiomes et patois répandus dans les différentes contrées de la République : « Pour extirper tous les préjugés, développer toutes les vérités, tous les talents, toutes les vertus, fondre tous les citoyens dans la masse nationale, simplifier le mécanisme et faciliter le jeu de la machine politique, il faut une identité de langage. L'unité d'idiome est une partie intégrante de la Révolution... » Nos grands-pères bretons, basques, rouergats, béarnais et provençaux connaissent malheureusement la suite. Après, il fallut subir les railleries surnoisées et les moqueries dédaigneuses contre les accents qui chantaient l'alouette et le torrent, les flots de l'océan et l'air des Pyrénées.

Désormais, les attaques insidieuses se multiplient contre le béret. La dernière en date vient de se produire à l'Opéra de Paris où gloussent les ballets rosses. La dernière version de « Gisèle » fut des plus curieuses, Matsek ayant transformé la paysanne romantique de Théophile Gautier et d'Adolphe Adam en une idiote de village internée à l'asile psychiatrique, un béret vissé sur le crâne ! L'agression est caractérisée : tous les porteurs de béret sont des fous authentiques. Je suis donc un vrai fou. Comme Paul-Jean Toulet et Francis Jammes, Alexandre Vialatte et le capitaine Thon, Adolphe Janteguy et Paul Voivenel, Alfred Sauvy et Arnaud Echançü. Comme les grands anciens de l'Aviron bayonnais, qui marquaient les essais, la moustache frétilante et le crâne bien protégé des intempéries par le merveilleux béret, casque souple et magique. Je suis fou, mais beau, quand j'arpente la rue François-Bonvin, quand je me douche, quand je jette le cri primal sur ma draisienne rutilante, quand je salue les dames par le geste rapide des deux doigts qui LE touche. Lui. Sans qui je serais bizarre et me sentirais inachevé. Lui qui il faut aimer et défendre.

**JOSEPH GREC**

Association Pour la Défense du Béret  
(APDB)  
M. Bergé, Opéra, Place de la Bastille à  
Paris.



# Le Voyageur errant

par Nicolas Bonnal

Mes amis les bêtes

J'avais quitté la France sur de fort mauvaises impressions, y compris concernant les animaux domestiques. L'anéantissement de nos races bovines dans les campagnes au profit des laitières hollandaises, le pullulement des chiens gras, sales et hargneux dans nos cités, la zoophilie ambiante, entretenue depuis un siècle par la société théosophique et autres sectes anglo-saxonnes, tout cela m'avait

rendu zoophobe au possible.

L'arrivée en Asie, et particulièrement en Inde, a tout changé. On sait combien les Hindous respectent toutes les formes de vie. Mais ce n'est pas là ce qui entraine en compte ; on mange en effet de l'excellente viande en Inde, viande de bœuf mise à part. Ce qui frappe là-bas, c'est la présence des animaux, en particulier des bovins. Ils vont et viennent presque comme des personnes. On voit à Bénarès des troupeaux de buffles, à Delhi des vaches et des zébus tenter de chiper quelques bananes sur un étalage comme n'importe quel voleur. Personne ne se



Les buffles de Ceylan au Jardin-des-Plantes.

prive d'ailleurs pour botter le train d'un bovin, vache sacrée ou pas. On ne tue pas les animaux, mais on ne les nourrit pas non plus. Ils doivent se débrouiller seuls, comme les millions de miséreux d'Asie.

Ce qui est valable pour les vaches l'est aussi pour les iguanes, présents surtout dans l'Orissa, ou bien pour les rapaces, aigles, vautours, milans omniprésents dans le ciel de l'Inde. On se prend à rêver là-bas quand on lève la tête et que l'on pense aux difficultés éprouvées en France pour réintroduire le moindre couple de faucons...

Mais le plus impressionnant reste l'exemple des

chiens. Les chiens sont tous errants en Inde. Ils pèrègrinent comme Montaigne, jamais ne mordent et jamais n'aboient, notamment après les chats. Personne ne leur a appris à le faire... Le plus étonnant est que ces chiens ne sont pas sauvages. Ils sont même tout prêts à suivre un maître. Je me suis retrouvé avec un chiot à demeure, dans le village himalayen de Manali. Milabrador mi-yak, il m'accompagnait au cours de mes promenades dans les bois sacrés hantés par les pèlerins. La montagne n'est-elle pas le séjour du dieu Shiva, dont le véhicule, le Vahana, est le buffle ? Chaque divinité de l'Inde a d'ailleurs son « véhicule ».

incarnations animales : le poisson (penser à l'Ichtus de la révélation chrétienne), la tortue, le sanglier (penser au symbolisme du sanglier chez les Celtes), le lion enfin, si présent dans les contes symboliques de notre Moyen Age. Pensons au surnom d'Yvain, le « chevalier au lion » et au symbolisme double ' christique et antéchristique ' du « Roi des animaux »... qui inspira tant l'initié La Fontaine. Rentré en France, j'apprends à me réconcilier avec l'environnement canin, même si je regrette de n'avoir pu ramener mon jeune BJP. Ainsi avais-je baptisé ce petit animal, par égard pour le parti nationaliste local...

Ainsi, Kama, le dieu de l'Amour, a pour véhicule le perroquet. Intéressant si l'on sait que le conte médiéval du « Chevalier au papegau » narre l'épopée amoureuse d'un chevalier armé de son courage et d'un loquace perroquet.

L'animal est respecté en Inde parce qu'il est vu comme un symbole et un moment du développement spirituel de l'homme.

Les Avatâra de Vishnu consistent d'abord en des



# Carnets

par Pierre Monnier



Une protestation indignée qui prêle à sourire est celle des sentencieux du style Kahn et Gallo dont le regard devient douloureux quand on appelle « génocide » l'assassinat de la Vendée en 1793. J'ouvre le « Petit Larousse » et je lis : « Génocide : crime commis dans l'intention de détruire un groupe humain, national, ethnique ou religieux ». Et alors ?



Pendant cent quatre-vingt-quatre années les gouvernements de la République ont caché l'horreur du génocide vendéen. J'aurais aimé qu'aujourd'hui fût cité le livre consacré, en 1925, à Monsieur de Charette par G. Lenôtre, sous le titre « Le Roi de Vendée ». L'immense inventeur de la « Petite histoire » y fait du crime un récit définitif : le soulèvement, la résistance, l'héroïsme du peuple, les consignes de destruction données par la Convention, leur exécution sans états d'âme et les comptes rendus satisfaits qu'en font les généraux, les Westermann et les Turreau des Colonnes infernales : « La Vendée est morte... Nous l'avons écrasée, détruite... Nous n'avons laissé survivre aucun homme, aucune femme, aucun enfant... »



Une atroce ironie de l'Histoire a voulu que le crime d'Oradour-sur-Glane fût une réédition de celui des « Lucs-sur-Boulogne » en 1793. Avec une nuance. Le massacre d'Oradour est un acte de barbarie guerrière. Celui des Lucs est l'exécution d'un génocide ordonné par le gouvernement démocratique de la première République française.



Je refuse la corrida parce que je n'accepte pas que le courage d'un homme seul serve d'alibi à la mise à

mort de l'animal solaire. Je n'accepte pas qu'au nom de je ne sais quelle vengeance et quel complexe à résoudre, des spectateurs guettent l'humiliation du taureau à qui les banderilleros font baisser la tête en déchiquetant les chairs.

Je n'accepte pas ce lent supplice auquel sont livrées la force et la dignité jusqu'à faire le passage à l'épée qui va tuer. Je ne veux pas entendre les cris de jouissance de ceux qui acclament la mort de la noblesse et le charroi de la dépouille. Je refuse l'assassinat de la Beauté.



A ceux qui aiment les chats. Connaissez-vous ce jugement ? « Le chat, c'est l'ensorcellement même, le tact en ondes... ». Louis-Ferdinand Céline.



Je les aime bien, moi, les démocrates moralisateurs.

En Algérie, un vote législatif. Le FIS (parti peu plaisant, il est vrai) arrive en tête au premier tour. Le pouvoir annule les élections... Au Danemark, les citoyens votent « Non » au traité de Maastricht.

On annule et on revote... En Bosnie, une majorité se prononce en faveur d'un Etat serbe bosniaque. Les bons démocrates déplorent et condamnent...

En France, le Front national, avec 12,5 % des voix, disposerait de 65 députés si les bons démocrates n'avaient pas concocté un système électoral qui ne leur en accorde aucun ; dans la foulée, les écolos, avec 7,5 % ne sont pas non plus représentés. Démocratie : de « demos » et « kratos », le pouvoir du peuple. Ah bon ?!



La démocratie, c'est vraiment très, très bien... à condition que le peuple vote comme en ont décidé les groupes de pression.

## Mes bien chers frères

### L'essentiel

**L**a récente solennité de la Fête-Dieu est, chaque année, l'occasion d'un retour à l'essentiel, d'un recentrement de notre religion sur le Christ. Sur un Christ concret atteint notamment par le regard. Nous sommes chrétiens. Toutes les réalités de notre foi doivent être rapportées au Christ, des plus importantes aux plus secondaires. Ne l'oublions pas... On raconte dans les presbytères cette histoire : Tout était prêt pour la procession de la Fête-Dieu. Monsieur le curé avait si bien prêché à la grand'messe qu'une foule considérable s'était déplacée. Le parcours était fleuri : balcons, fenêtres, parterres, chaussée même. On avait restauré le dais. Quatre hommes en costume sombre le porteraient. Les enfants de chœur et les clercs en aube impeccable attendaient non sans impatience sous le porche de l'église. La chorale devait les précéder immédiatement. Chacun avait en main, mais surtout dans son cœur, le répertoire : chants en l'honneur du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur, du Christ-Roi, cantiques à la Vierge Marie pour conclure. L'église elle-même était prête à recevoir les fidèles après la procession pour les vêpres et la bénédiction. L'orgue chantait. L'organiste avait prévu des haut-parleurs tout au long du chemin. Ils lui permettraient d'accompagner les chants jusqu'au bout, comme à Lourdes. Monsieur le curé, aube immaculée, cordon parfait, étole blanche, chape dorée. Il portait le plus bel ostensor aux rayons d'or. Dès qu'il prit place sous le dais, la chorale entonna le premier chant : « Christus vincit... ». La procession de la Fête-Dieu commençait. Mais, quelques secondes, peut-être une minute après, un jeune clerc osa s'adresser au curé : « Monsieur le curé, y'a pas le Saint-Sacrement ! » Alors le bon pasteur s'exclama, dépité : « Ah ! on oublie toujours quelque chose ! » Oui, pensons à tout, prévoyons tout, mais vraiment tout. N'oublions pas l'essentiel, la Pierre angulaire, le Christ Jésus.

ABBÉ GUY-MARIE



